

Octobre 1997

N° 36

LE VENT DES BANCELS

Prix de vente au numéro: 30 F

LA VIE COMMUNALE À ST ANDÉOL DE CLERGUEMORT
ET À ST FRÉZAL DE VENTALON (LOZERE)

Déchets:
*La gestion
des déchets,
c'est l'affaire
de tous !*

*Dans l'œil du
cyclone:
Échange au
cœur de
Pénens-haut
(suite).*

**Vent des
crêtes:**
*"L'Espinass",
une nouvelle
association.*



*Bise-art
Blizart*

Roland, maçonologue...

Sommaire

Plume au vent	
<i>Courrier des lecteurs</i>	4
Brise municipale	
<i>Le mot du Maire de St Frézal</i>	6
<i>Le mot du Maire de St Andéol</i>	7
À la croisée des vents	
<i>Rencontre cantonale, 2ème édition</i>	8
Dans l'œil du cyclone	
<i>Échange au cœur de Pénens-haut</i>	11
Souffle de l'école	
<i>L'eau, la vie</i>	16
<i>L'eau dans tous ses états</i>	18
Brise-tout	
<i>La gestion des déchets</i>	20
Bise-art, blizart	
<i>Roland Mousquès, maçonlogue</i>	24
Vent Tai	
<i>Le Tai Chi Chuan</i>	29
Solid'air	
<i>Un chantier avec les Contrats Verts</i>	30
Vent des crêtes	
<i>"L'Espinass", une nouvelle association!</i>	32
Regain de souffle	
<i>Regain again</i>	33
Ah, lisez !	
<i>Livre, mots croisés</i>	34
Tempête de délibérations	
<i>Conseils municipaux</i>	35
En coup de vent	
<i>Brèves et revue de presse</i>	36

LE VENT DES BANCELS.

Directeur de publication: Étienne Passebois, Maire de St Frézal de Ventalon.

Comité de rédaction: Karine Brun, Pierrette Charton, Gisèle Chapelle, Stéphane Clarisse, Jeanne Girod, Ghislaine Guignier, Jacques Hugon, Julie Hugon, Florence Martin, Daniel Mathieu, Marie-Claude et Christian Mestre, Anne-Marie Petit, Eric Tamisier, Etienne Passebois, Alain Ventura, et tous les enfants de l'école des Abrits.

Ont également participé à ce numéro: Artès, Didier Calistri, Pascale Filliau et Georges Pons.
Imprimerie: Mairie de Saint Frézal de Ventalon.

ABONNEMENT:

Cette revue est distribuée gratuitement aux administrés des deux communes sur leur lieu de résidence à St Andéol de Clerguemort ou à St Frézal de Ventalon. Pour un envoi à une autre adresse, prière de s'abonner.

Prix de vente au numéro: 30 F / n°

Abonnement à l'année (4 n°s): 100 F / an

Abonnement de soutien: 150 F / an et plus...

Chèques libellés à l'ordre de "Mairie de St Frézal de Ventalon", et adressés à Mairie de St Frézal de Ventalon 48 240.

Editorial

Nous voulons bien sûr et d'abord, INFORMER. Il est important que tout le monde, dans nos communes sache exactement ce qu'est la vie collective et quelles décisions sont prises pour régler la vie du groupe afin que soient évités les "bruits qui courent" ou les différents ragots qui sont autant de désinformation. Les "mots des Maires" et la publication des comptes-rendus de conseils municipaux sont là pour ça.

Nos administrés se lancent aussi dans cette information et le "courrier des lecteurs", longtemps inexistant, commence avec ce numéro, à prendre corps.

Nous nous intéressons également à l'activité des villages et des personnes qui y habitent: Charles à Fâisse, heureusement rencontré avant que sa course ne s'achève, nos amis Rouverand à Pénens témoignent de ce qu'a été le pays dans le passé, mais Evelyne Pavot, mosaïste à St Maurice, Florence Martin peintre et sculpteur à Saint Andéol, les agriculteurs du "bio hameau" des Espérelles, les couteliers du Pont de Montvert, Roland le maçon de Figerolles, parlent du présent et de l'activité dans la Cévenne nouvelle où le "teï teï , beini beini" ... pour appeler chèvres et moutons, où le geste auguste du semeur et le crissement de la faux dans les hautes herbes ne sont plus de mise et ne constituent plus le paysage familier, mais où la vie continue ardente et forte...

Nous avons voulu aussi intégrer une page centrale d'images car la photo témoigne également. Cette initiative, jusqu'ici, n'a pas été d'un grand succès...

Quoi qu'il en soit, l'œuvre se poursuit et nous invitons chacun, avec ses moyens - et ils peuvent être divers - à y participer encore davantage.

Etienne PASSEBOIS

Qui voit Cévennes, peut aussi voir ses peines.

Chers amis,
" Dans son dernier " Edit'eau", Ghislaine Guignier invite les lecteurs à PARTICIPER.

Eh bien, vous l'aurez voulu ! et je propose, en effet, d'inaugurer une "Tribune Libre" ou "Courrier des Lecteurs", peu importe l'appellation.

Sur ce thème de l'eau, je n'ai rien d'original à ajouter, mais veux simplement confirmer que nous nous sentons totalement solidaires de tous ceux qui, dans cette région, auront à pâtir des nouvelles obligations qui leur sont faites, sans aucun bénéfice pour les consommateurs de produits locaux que nous sommes, mais pour le plus grand profit des "concessionnaires".

En revanche, je replacerais volontiers ce sujet dans celui, beaucoup plus général, du sort que la Région a décidé de réserver à son département croupion, la Lozère, et singulièrement, à sa zone encore plus mal-aimée, les Cévennes.

Lors d'une récente réunion sur l'avenir du service public en milieu rural organisée par Robert Aigoïn, Conseiller Général du Canton de St Germain de Calberte, une habitante de fraîche date exprimait de façon sans doute un peu agressive sa déception de n'avoir pas trouvé sur place satisfaction à toutes ses attentes.

Reconnaissant qu'elle avait "fait un choix" en venant s'installer dans ce canton, elle ne se doutait pas qu'elle tendait ainsi un bâton pour se faire battre. Les réactions d'une partie de ses voisins ne tardèrent pas à lui faire comprendre que lorsqu'on a la chance d'être accueilli au Paradis, on prend les épines avec les roses.

A croire qu'il en serait de la "qualité de la vie" comme des vacances pour les enseignants : ceux qui en bénéficient doivent se prosterner matin et soir en signe de reconnaissance et renoncer à

toute forme de revendication.

Coïncidence, quelques jours auparavant, et au même courrier, l'aimable et aérien Christophe, envoyé des Postes, m'apportait, jour deux fois béni !, une enquête de la Région Languedoc-Roussillon sur le Schéma d'Aménagement Régional (au cas où vous l'auriez oublié, les élections régionales, c'est pour le printemps 98 : il est donc temps de reconnaître l'existence des électeurs et de paraître solliciter leur avis...) ainsi qu'une superbe plaquette éditée par le Conseil Général de la Lozère, sous le titre "Actions et Chiffres-clés 1996". Elle n'a pas dû coûter trois sous, mais elle a le mérite d'analyser, même si c'est de



façon superficielle, le budget du département et l'emploi de ses ressources fiscales.

Si la moitié des recettes provient de l'extérieur (Europe, Etat, Région), ce qui, au passage, en dit long sur l'état de dépendance, d'aliénation, dans lequel se trouvent les Lozériens, vous serez heureux d'apprendre que les dotations de la Région Languedoc-Roussillon, 5 MF, représentent à peine plus de 1 % du budget de la Lozère (473 MF).

Ça fait quand même plaisir d'être aimés si fort ! Qu'advierait-il si le Président du Conseil Régional venait à ne plus être lozérien ? On en frémit d'avance ...!

C'est d'autant plus intéressant que l'INSEE vient de publier ses "Projections démographiques régionales de la

France" . Dans lesquelles vous apprendrez avec la joie qui convient qu'en 2020, l'Hérault aura vu sa population croître de 51 %, les Pyrénées-Orientales de 37 %, le Gard de 33 % et l'Aude de 9 à 10 %. Et la Lozère pendant ce temps-là ? Elle crève, Monsieur.

Elle fait partie, avec la Corrèze (autres cocus, entre parenthèses...), la Creuse, l'Orne, l'Aveyron, le Cantal, soit en tout une vingtaine de départements ruraux, des maladroits, des encombrants, qui, malgré des pertes de peuplement comprises entre 5 et 23 %, permettent au pays une honorable moyenne de 12 % de progression. C'est pour ça qu'on a inventé, voilà une trentaine d'années, la

Délégation au Déménagement du Territoire, qui se réunit en concile à Mende une fois par siècle. Le dernier rendez-vous était en 94 ou 95, je ne sais plus : ça nous laisse du temps pour le prochain "Cahier des Doléances"... Rappelons que la Lozère est un des rares départements français placé sous deux robinets de la DATAR : le Commissariat Massif Central et le Commissariat à l'Industrialisation du Languedoc-Roussillon. Vous n'aviez rien senti ? Etonnant ...

Conséquence tardive, sinon unique de cette inoubliable visite de M. Pasqua à Mende, réjouissons-nous, nous avons depuis cette année une MIDEL (Mission d'implantation et de développement des entreprises en Lozère) : ouf, on respire !

Trop occupé par la masse de capitaux américains ou japonais qui se pressent pour investir en Lozère, et auxquels il doit sans doute réserver toute son attention, le Midel (mais vous n'êtes pas obligé de prendre son sigle à la lettre...) a cependant négligé de s'intéresser à un projet de ferme-relais qui trainasse depuis bientôt deux ans quelque part en Cévennes: il est vrai qu'il n'apportera que quatre ou cinq emplois et la renaissance d'un hameau déserté (cf un reportage de France 3 en juillet dernier...).

Déjà, la Lozère ne représente actuellement que 3,45 % de la population de la Région. En 2020, ce chiffre devrait tomber à un peu plus de 2 %. A bien y réfléchir, est-ce bien raisonnable de conserver une aussi ridicule petite chose au sein d'une Région prospère ?

Ne serait-il pas plus "rentable" de rendre définitivement ces territoires à la nature et de déplacer vers les plaines et les banlieues ces quelques milliers d'irréductibles faméliques, qui en plus, coûtent cher à la Région, rappelez-vous: cinq millions de francs ! Avec cet argent, on pourrait faire un petit kilomètre d'autoroute, un tout p'tit, d'accord, mais ce ne serait pas de l'argent aussi bêtement fichu en l'air.

On confierait la gestion de l'espace, avec sa faune et sa flore, au Parc National des Cévennes (vous savez, le seul des cinq parcs nationaux à tolérer dans son périmètre la présence de bipèdes autres que les ours..., je parie que vous n'étiez même pas conscients de l'honneur qui nous est fait !). On conserverait quand même les vingt-six conseillers généraux, que l'on ferait visiter, sauf le mardi, à l'Ecomusée.

En septembre 96, à la veille et à l'intention d'une première Rencontre Cantonale, l'auteur de ces lignes avait "commis" une monographie du Canton du Pont-de-Montvert dans laquelle il laissait percer quelque inquiétude sur le devenir de notre micro-région. Espérant ainsi provoquer dans son voisinage immédiat, au pire une réflexion salutaire, au mieux un sursaut de combativité. Fallait-il être naïf...

La fête continue, mais surtout n'allons pas la troubler par des considérations attristantes et des interrogations déplacées. On n'est pas plus content, comme ça, avec nos sympathiques fêtes communales et cantonales, leurs concours de pétanque ("500 francs, plus les mises...") et autres loteries ?

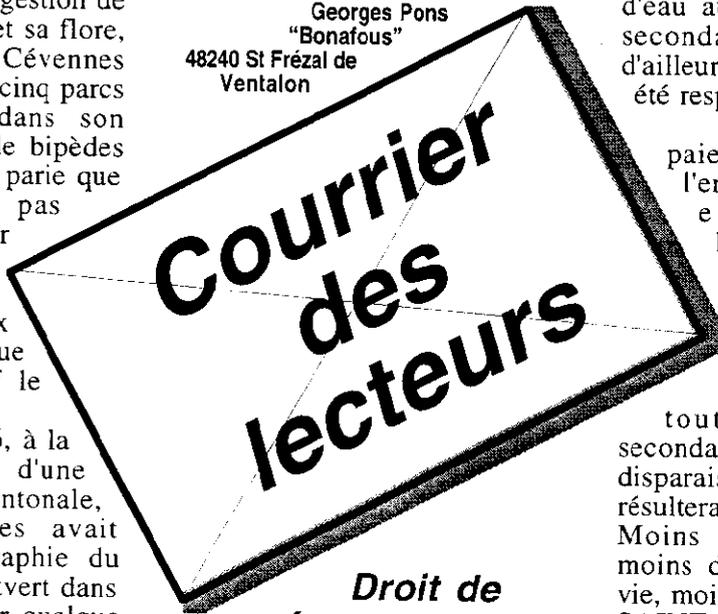
Surtout depuis qu'une moitié de nos députés lozériens n'est plus tout-à-fait identique à

l'autre: est-ce vraiment le moment de se "prendre la tête" !

Il faut croire que le Cévenol est plus fait pour soutenir des sièges (y compris électoraux), au besoin jusqu'à épuisement de ses forces, que pour tenter des sorties agressives dans le but d'obtenir la reconnaissance qui lui est due. Plus d'un dirigeant politique du département, y compris à gauche, semble d'ailleurs considérer que cette Région fait déjà beaucoup pour ses parents pauvres, et qu'il ne faudrait pas irriter les puissants par des revendications inconsidérées.

Alors bon ! Mais moi, si j'avais des enfants ou des petits-enfants dans le coin, je crois que je me ferais du souci pour eux. Pas vous ?

Georges Pons
"Bonafous"
48240 St Fréal de Ventalon



Droit de réponse

Dans l'éditorial du "Vent des Bancelles" de Juillet 1997, Ghislaine GUIGNIER nous demande de "participer". Je vais donc répondre au " mot du Maire de Saint-Frézal. "

Si Monsieur PASSEBOIS prend les précautions nécessaires pour éviter d'opposer résidents permanents et secondaires, en fait, le résultat de son discours est exactement l'inverse. (Second paragraphe de l'article).

Je pense quant à moi que résidents permanents et secondaires sont complémentaires.

Je me suis entretenue avec les résidents qui travaillent sur place ; les fermes auberge, les gîtes, les restaurants, les salariés travaillent très peu avec les habitants de la commune, au même titre que les agriculteurs vendent leur miel, leurs lapins, leurs fromages, leurs oeufs, leur laine, leurs légumes, leur pain aux résidents secondaires, aux touristes, aux gens de passage, et aux marchés des communes environnantes.

Les commerçants ambulants, très demandés naguère, ont très peu de clients l'hiver beaucoup plus l'été, les résidences secondaires y seraient-elles pour quelque chose ?

La nouvelle facturation de l'eau est faite pour favoriser les permanents qui utilisent le plus d'eau au détriment des résidents secondaires. Je me demande d'ailleurs si l'esprit de la loi a bien été respecté.

Les résidents secondaires paient des impôts utiles à l'ensemble de la commune, e m b e l l i s s e n t l'environnement en entretenant leurs demeures et en créant des jardins.

Enfin, imaginons quelques instants que toutes les résidences secondaires de SAINT FREZAL disparaissent définitivement, il en résulterait :

Moins de taxes d'habitation, moins de subventions, moins de vie, moins de partage.

SAINT FREZAL dans une telle situation serait vraiment en danger.

Alors, Monsieur le Maire, arrêtons définitivement cette polémique qui dure depuis plus de vingt ans.

Les résidents secondaires sont également vos administrés.

Les résidents permanents ont besoin de nous, et nous avons besoin d'eux pour trouver à SAINT FREZAL ce que nous y cherchons ; une vie différente, un certain environnement, des produits frais de bonne qualité, le calme et la convivialité.

Maryvonne MOURARET
La Planquette
48240 St Fréal de Ventalon
le 08 Août 1997

Qu'on se le dise: notre volonté et notre détermination sont sans faille; nous y mettrons le temps qu'il faudra mais nous arriverons à nos fins !

J'aurais tellement souhaité un mot de victoire ! Tellement souhaité que tout soit réglé, que la ferme du Salson ait été achetée par la commune puis cédée aux jeunes agriculteurs qui commenceraient déjà à la faire revivre et prospérer !

Hélas depuis juin dernier, de semaine en semaine, de semaine en mois, l'échéance a toujours été repoussée... après un obstacle il a fallu en franchir un autre puis un autre encore. Jusqu'à quand ?

Comment se fait-il que les situations soient aussi confuses ? Que des systèmes existant officiellement, officiellement financés soient aussi difficiles à mettre en place ? Car enfin la *ferme relais* n'est pas une invention de la commune de Saint Frézal, née du cerveau imaginaire quelque peu délirant de certains d'entre nous.

Quoi qu'il en soit, qu'on se le dise, notre volonté et notre détermination sont sans faille, nous y mettrons le temps qu'il faudra mais nous arriverons à nos fins !

de la vie sociale. Que les parents qui ont bien voulu nous confier ces garçons et ces filles soient vivement remerciés.

Des élections locales, cantonales et régionales se préparent et mars 98 va être bientôt là. J'engage toutes celles et tous ceux qui en ont la possibilité soient parce qu'ils habitent de façon permanente dans la commune, soit parce qu'au 31 décembre 1997 ils seront propriétaires à St Frézal depuis 5 ans résolus, à se faire inscrire sur les listes électorales d'ici à la fin de l'année. Voter est un devoir civique, c'est aussi une façon de participer à la vie d'un groupe et de s'y intégrer.

Par ailleurs, il a été souhaité que des réflexions soient conduites pour dire dans quelles directions pouvait aller notre développement, comment préparer notre avenir tant il est vrai que plus que jamais, celui qui n'avance pas recule et que maintenir les choses en l'état n'a aucun sens - la nature elle-même nous le dit - aujourd'hui ne ressemble ni à hier ni à

Le mot du Maire de Saint-Frézal

Le programme de l'Ayrolle, après être resté de longs mois en sommeil est relancé à nouveau et la deuxième tranche de travaux qui amènera à la construction des trois maisons qui restent à bâtir, va devenir réalité. Mais combien de temps nous sépare des constructions définitives et de l'arrivée des nouveaux occupants ! Personne ne le sait encore !... Toutefois cela est moins préoccupant qu'il y a quelques mois où la crainte de voir notre école manquer d'élèves et donc régresser, se faisait sentir: l'arrivée de jeunes enfants et notamment ceux venus de Saint Andéol (Lézinier, Pré Neuf) nous permet de maintenir actives nos deux classes avec tout l'intérêt que cela représente pour la qualité

demain et si un sang nouveau, si des réalisations nouvelles ne viennent pas compenser cet inéluctable vieillissement, le passé n'aura pas beaucoup d'avenir.

Faut-il, pour penser à cela, avoir une réflexion collective ? L'agora est-elle réaliste et sa mise en place fructueuse ? Tout le monde pourra-t-il également y participer ?

Il n'en demeure pas moins que les réflexions de chacun seront les bienvenues. Quel développement donner aux routes et d'une manière générale aux moyens de communication ? Comment permettre à une population nouvelle de vivre à Saint Frézal ? Notre richesse peut-elle venir de la richesse des communes voisines ?... Que sais-je encore ?

Mais des règles demeurent, constantes: choix mûrement réfléchis, volonté sans faille et persévérance quasi obstinée pour les mener à bien.

Etienne PASSEBOIS
Octobre 97

La Cévenne du prochain millénaire dans lequel nous allons entrer, doit trouver son chemin entre une histoire, riche d'un patrimoine reconnu et un avenir qui, tout en respectant ce passé, saura utiliser les avancées positives du progrès.

À Saint Andéol, 26 enfants, âgés de 1 mois à 14 ans, c'est le recensement effectué par l'association "Pelous" pour argumenter sa demande de subvention auprès de la Municipalité, en vue des cadeaux de Noël.

Si nous ajoutons à ces 26 enfants une dizaine de jeunes âgés de 15 à 25 ans, plus 4 ou 5 familles installées récemment et si nous comparons ces chiffres à la vingtaine d'habitants recensée dans les années 70, nous sommes là, face à un problème qui, à l'échelle de la commune ressemble à une "explosion démographique".

Problème certes, mais combien plus intéressant à aborder que celui qui, il y a quelques décennies, a dû se résoudre par une réduction de plus de 90% de la population.

Ce bel élan de reconquête des Cévennes que peu de gens auraient prévu, résultat d'un changement économique et social profond de notre société, va devoir mobiliser beaucoup d'énergie de la part des élus, des responsables d'associations et de tous les acteurs du développement.

La Cévenne du prochain millénaire dans lequel nous allons entrer, doit trouver son chemin entre une histoire, riche d'un patrimoine reconnu et un avenir qui tout en respectant ce passé, saura utiliser les avancées positives du progrès.

La qualité des biens et des services, clef indispensable au développement économique de demain doit nous guider dans le choix des moyens à privilégier.

Qualité des infrastructures, qualité des formations, qualité des ressources humaines, sont autant d'éléments à mettre en œuvre dès maintenant afin que se poursuive l'élan d'aujourd'hui et que l'avenir ait un sens pour la jeunesse qui se prépare.

Daniel MATHIEU

Le mot du Maire de Saint-Andéol



Le succès de 96 a été total. Pourquoi ne pas le rééditer ? C'est ce qui a été fait en ce beau samedi 6 Septembre 1997.



Rencontre cantonale 2ème édition

Jadis (car il y a en effet plus de 50 ans) les habitants de notre canton composé de 6 communes aux spécificités nettement marquées - 3 tournées vers le sud cévenol méditerranéen, 3 implantées sur les contreforts du Mont Lozère - se rencontraient pour effectuer ensemble des travaux agricoles ou pour se présenter (du moins pour les hommes) en tenue d'Adam devant les services de conscription du Pont de Montvert.

Ceux du sud venaient faucher à Villeneuve ou à la Brousse, ceux (et là

plutôt celles) du nord, à partir du "grand mècré" (le grand mercredi d'octobre), venaient participer au ramassage des châtaignes dans les propriétés de Saint Fréal ou de Saint Andéol...

La deuxième guerre mondiale a mis fin à ces pratiques, les rencontres n'ont plus eu lieu et progressivement - mis à part les élus qui se rejoignaient au chef lieu du canton pour des raisons administratives - les uns ont oublié les autres. Qui maintenant de Fraissinet connaît Nojaret ou la Planche; qui du Viala du sud connaît le Viala du nord ? Lacune incontestable. pour pallier cet inconvénient l'idée est née, en 1996, lors d'une réunion du SIVOM, d'organiser une rencontre où tout le monde se retrouverait.

Quel lieu mieux choisir que la Croix de Berthel ? Une grande prairie plate, le point charnière de notre collectivité.

Le succès de 96 a été total. Pourquoi ne pas le rééditer ? C'est ce qui a été fait en ce beau samedi de Septembre et, comme disent les militaires, avec la même cible et les mêmes éléments.

Dès 9h tout se met en place. Les pompiers du Pont sont bien présents avec lieutenant et sapeurs pour assurer notre sécurité. Un ruban a permis de délimiter une zone centrale où évolueront les visiteurs et où se déroulera l'intéressante démonstration d'enrubannage qui consiste à enfermer une énorme botte de foin dans un plastique blanc (ou noir) magistralement présentée par Thierry Rouméjon.

Sur la partie basse s'installent les différentes activités agricoles, artisanales et associatives, des stands de jeux animés par La Poste ou le Syndicat d'Initiative du Pont de Montvert et l'Écomusée du Mont-Lozère, un stand Internet avec photos numériques et France Télécom...

Sur la partie haute de la prairie, les animaux: les bovins impressionnants du "nord" magnifiques aubracs et limousins; les chevaux mérins, tout aussi impressionnants "du sud", mais aussi, plus modestes, les chèvres (attention aux "angora" qui ressemblent à des moutons!), les moutons (les vrais), les ânes, même une truie avec ses quatre petits - assez grands cependant pour qu'on puisse les imaginer autour d'une broche ! Tous ces animaux seront présentés magistralement par Yves Servières éleveur qui a de l'avenir dans le reportage !

Des tables et des chaises sont installées. On va pouvoir se rafraîchir à la buvette et déguster ce que nous apportent et le boucher du Pont de Montvert et la boulangère de Vialas et les différents agriculteurs...

Vers midi c'est "l'apéritif des maires". Il connaît un franc succès. M. Platon, maire de Vialas et conseiller général du canton a rassemblé autour de lui ses 5 autres collègues: Eugène Durand de Fraissinet; Gérard Mersadier du Pont de Montvert; Elie Pellequer de Saint Maurice de Ventalon; Daniel Mathieu de

Saint Andéol de Clerguemort; Etienne Passebois de Saint Frézal de Ventalon.

Il a invité également des personnalités du département: M. François Brager, président du Conseil



Général de la Lozère; M. Jean-Claude Chazal, député de la circonscription; M. Jacques Gasperin, son suppléant, maire de Florac; M. Bonnefoy, directeur de l'ONF; M. Merlin, sous-directeur du PNC; M. Laurent, président de la Chambre d'Agriculture. Mme la Sous-Préfet de Florac viendra un peu plus tard se joindre au groupe.

M. PLATON avait invité également des personnalités.

C'est ensuite le moment des repas: les uns mangent à table melon et brochettes, les autres pique niquent dans l'herbe; nos aînés (plus de 100) savourent un excellent et copieux repas au restaurant "les Bastides" à quelques pas de là.

L'animation de l'après midi donnera à la rencontre son air de fête. Jonathan Thomas et David Maertens nous amuseront avec leurs pitreries et Tetra Lyre jouera des airs anciens et initiera à la danse folklorique fortement pénalisée par un plancher plus herbeux que ciré!

La pétanque a eu sa place et un magnifique lancé de ballons multicolores - dont un au moins est arrivé au sud de la Drôme - a terminé l'après midi festive.

Mais notre compte rendu serait incomplet si nous ne signalions pas trois autres éléments de la Rencontre dont l'importance n'est pas à négliger. ●●●

●●● 1/ L'inauguration de l'aire de la Goudèche.

Elle s'est faite en présence des élus locaux, de M. le président du Conseil Général, de Mme la Sous-Préfet, de M. le directeur départemental de l'ONF auquel s'était joint M. Malgoires agent technique, de M. le sous directeur du PNC et ses animateurs de terrain.

Il s'agit d'un coin de verdure entre la rivière qui part des bastides et la voie départementale CD 998 à mi chemin du Pont de Montvert et de Saint Maurice de Ventalon.

Il est apprécié de tous: flâneurs qui peuvent y gérer leur temps de loisir mais aussi visiteurs qui découvrent la forêt de montagne.

Cette installation a été longue à mettre en place mais tous les participants se sont loués de sa réalisation et s'engagent à assurer sa pérennité.

VOYAGE DES PETITS BALLONS DE LA RENCONTRE CANTONALE

Le samedi 6 septembre, à la Croix de Berthel, 163 ballons ont été lâchés vers 17h30.

Chaque ballon portait un petit carton indiquant la situation du canton en Lozère, le nom de la personne qui l'avait acheté et une invitation à ceux qui le trouverait de contacter le Syndicat d'Initiative de Pont de Montvert.

Poussés par un vent du sud assez fort, les petits ballons sont tous partis vers le nord. Deux jours plus tard, une réponse est arrivée de Bourg St Andéol (25 Km au sud de Montélimard). Le ballon avait été trouvé le dimanche à 7 heures du matin !

À ce jour, le Syndicat d'Initiative a reçu 7 autres réponses: une de Salindre dans le Gard, une de St Montan en Ardèche, trois de la Drôme, deux d'Italie !

Des récompenses ont été offertes à ceux qui avaient acheté le ballon et à ceux qui l'ont trouvé.

2/ Le concours Animaux.

Les éleveurs exposants fournissent de gros efforts pour amener leurs animaux aussi a-t-il été décidé d'organiser un concours et d'accorder des récompenses qui seront offertes par l'association cantonale: MM. Folcher et Molines, bouchers; M. Palmier, négociant.

Le jury sera composé par MM. Emile Seguin, président du Syndicat Lozérien de la race Aubrac; Claude Folcher, boucher au Pont de Montvert; Fernand Molines, boucher à Ispagnac;

André Palmier, négociant en bovins aux Bondons; Jean-Paul Rodier, éleveur.

Ce jury attribuera les prix suivants qui seront annoncés par Yves Servières (toujours lui, inégalable!).

- Couples Aubrac: 1er prix: GAEC Thierry Mazoyer - La Brousse; 2ème prix: Roger Chaptal - Frutgères; 3ème prix: Thierry Rouméjon - Racoules.

- Limousines: Hervé Malachanne - Champlong.

- Couples croisés: 1er prix: GAEC Serge Mazoyer - Rieumal; 2ème prix: Daniel Molines - Finiel; 3ème prix: Isabelle Richard - Prat Souteyran.

- Bourettes croisées: 1er prix: Patrick Pantel - Rhunes; 2ème prix: Yves Servières - Montgros.

- Moutons: Alain Servière - Le Villard.

- Chèvres angora: Nadine et Gérard Alise - Saint Frézal de Ventalon.

- Truie suitée: Denis Layre - Vialas.

- Chevaux Mérins: Syndicat des éleveurs - Saint Andéol de Clerguemort.

3/ La tombola.

Les lots étaient constitués de 10 paniers cévenols garnis offerts par de généreux donateurs du canton. Et ces donateurs ont été si nombreux que non seulement 10 paniers ont été garnis mais que nous avons pu faire encore 15 heureux gagnants de plus.

Que cette générosité et cette volonté de participer soit largement remerciée: producteurs de miel, de confiture, de fromages... mais aussi tricoteuses de napperons ou de chaussettes...

Au total, cette journée de RENCONTRE a connu un franc succès. Certes le ciel était de la partie et pour une manifestation champêtre c'est très important, mais étaient aussi de la partie la convivialité, la bonne humeur, le plaisir de la rencontre...

Aux organisateurs, aux animateurs, aux participants, un grand merci: ce n'est pas une mince affaire que de "monter" une animation aussi modeste soit-elle et celle-ci ne manquait pas d'allure !

Que sera-t-il fait en 98 ? Nous allons y réfléchir, mais il serait dommage de s'arrêter en si bon chemin !

Etienne Passebois
et Jeanine Pantel.

M. et Mme ROUVERAND racontent... Suite de l'entretien publié dans le précédent numéro.



Et tous les bords de ruisseaux du bas étaient en pré à cette époque ?

Aimé ROUVERAND: Oh oui ! De Loubreyrou au Cros, il y avait quelque chose comme foin ! c'est moi qui vous le dis ! Et le foin se ramassait. Moi, j'ai fauché aux Lichettes, à côté de votre maison (le Lauzas) parce que mon oncle du Cros avait un mulet et des vaches aussi. Il y en avait qui étaient de l'Adret.

Donc, c'était habité à cette époque, l'Adret?

A.R.: Oui. Il y avait un bon vieux et une vieille: Rosine et Camille qu'ils s'appelaient. Ça, je parle de longtemps.

C'était les derniers habitants ?

A.R.: Oui. Ils étaient rigolos. Ils ne se lavaient pas, ni rien... Ils étaient sales ! Et devant, elle avait un sac qui tenait avec des épingles ! Mon père leur parlait, les connaissait. Moi aussi, je leur disais un mot, en passant...

Il y avait beaucoup de maisons là-haut. Alors, ils occupaient tout ?

A.R.: Il y avait un maçon Jules Felgerolles on l'appelait. Un maçon pour faire les toits. Il était couvreur. Il était tout seul; il habitait juste en dessus la route. Et puis, derrière, il y avait le frère qui n'était pas marié, et sa sœur qui était veuve. Ils y ont habité jusqu'à leur mort.

Et il y avait de l'eau la haut ? On s'est souvent demandé les uns et les autres où ils allaient chercher l'eau ?

A.R.: Pas trop. Il y a une source par là bas, dans le ruisseau. Il y a un trou par là dans le ravin. Je ne sais pas trop où... Vous savez de l'eau il ne leur en fallait pas beaucoup : Ils ne se lavaient pas ! Cette femme, je ne vous mens pas... Moi, je la

Échange au cœur de Pénens-Haut

sentais quand elle passait ! Alors une fois, elle avait eu, comment ça s'appelle : une visipelle. Alors elle avait les cheveux comme ça....

La "visipelle", qu'est ce que c'est ?

A.R.: Du mal à la tête. Ça coule cette affaire là. Alors mon père lui dit :

" Qu'est ce que tu as fait Rosine, tu as coupé tes cheveux?"

" Et oui, j'ai eu la visipelle" (elle criait...)

" Et c'est Camille....."

" Et non ! il est bien trop couillon pour me couper les cheveux, alors je les ai coupés avec un couteau ! "

Y'a des choses qui se s'oublient pas !

Et vous m'aviez dit une fois, que vous alliez jouer aux cartes à Lézinier?

A.R.: Oui. A Lézinier, il y avait 2 cafés. Je vais vous dire ce qu'il y avait à Lézinier. Il y avait un Roux. La maison de mon neveu. Vous connaissez Claude ? Alors son grand père était cordonnier et sa grand mère était modiste.

Modiste ?

A.R.: Oui. Toutes les femmes portaient des toques. ●●●

●●● *Sur place ?*

A.R.: Oui, oui, sur place. Esther elle s'appelait. Et puis, elle avait son épicerie. Elle vendait un peu de sucre, de café, des petits trucs. Pas grand chose, mais elle avait son épicerie. Plus bas, en descendant, il y avait les Jourdan qui étaient marchands de moutons. Ils passaient 3 ou 4 fois par semaine. Ils n'avaient pas de camion. Ils allaient à pied à Barre des Cévennes. Ils achetaient des moutons pour les bouchers. Alors on leur donnait 2 ou 3 Frs, je ne sais pas, par tête. Alors ils achetaient des agneaux à la foire et le lendemain, ils allaient les conduire à la Vernarède, à la Grand-Combe.... Je me rappelle encore le nom des bouchers... Et ils allaient conduire des moutons là chez Vidal. J'ai entendu parler de ça par mon père, parce que moi, je ne l'ai pas vu. Les Jourdan père & fils faisaient donc ça et en plus, ils faisaient café restaurant. La maison en dessous (Dautry), il y avait le café et Teissier, avant, il faisait le commerce. Il achetait des fromages, des chevreaux. Il faisait la charcuterie. Et en bas, quand on va à Chaldecoste, il y a une



maisonnette. Ils avaient leur épicerie. Ils occupaient tout le bas du village. Et eux, c'était la grande boîte, comme on dit.

Et le café, c'était la maison de Teissier ?

A.R.: Ah oui ! Quand on rentre. Et l'autre était juste en dessous. On allait chez Teissier. On entra, c'était la cuisine et on passait là, il y avait le café. moi, j'ai vu 30 à 40 personnes à table, le dimanche ! Il y avait le père de Maurice Roques, il était de Bonijols. Je le revois passer tous les dimanches, avec son pantalon de velours, sa veste bleue, sa montre qu'il mettait la chaîne; ça faisait 2 ou 3 tours. Et il descendait tôt ! Il y avait Allier, Chabrol et même les hommes mariés y allaient jouer

aux cartes....

Et ceux de Lézinié, ils passaient par le pont du Lauzas ?

A.R.: Oui, par le pont du Lauzas. Et moi aussi, j'y suis allé jouer aux cartes...

Et vous avez vu l'inondation qui a emporté le pont ?

A.R. : Non. J'y suis passé au pont du Lauzas ! Une fois, dans la nuit, je revenais de danser de Chamborigaud. J'ai grillé l'ampoule de ma lampe électrique avant d'arriver au Puech!

De Chamborigaud, vous veniez ? Ça faisait une trotte !

A.R.: Oui. J'y allais tous les dimanche. Il fallait 3 heures. Quand j'arrivais, mon père déjeunait souvent. J'avais les félicitations du jury en arrivant ! Donc pour vous en finir avec mon histoire, j'avais grillé mon ampoule, mais j'y voyais quand même un peu. Seulement, il pleuvait, mais il pleuvait ! Alors je marche, je marche et tout d'un coup, "Pouf": Un mur ! J'avais loupé le chemin ! Je me relève comme j'ai pu, je n'avais rien de cassé, je fais quelques pas de plus: Un autre mur. Et puis après, j'ai fini par me retrouver. Je refumais. J'ai allumé mon briquet mais vous savez, avec la pluie, un briquet c'est pas commode ! Enfin, j'ai retrouvé mon chemin. Je suis arrivé au Lauzas, et vous savez ce que j'ai fait ? J'ai embranché le parapet du pont ! j'ai eu de la chance ! Je me suis vu... J'étais à califourchon sur le parapet. Si j'étais tombé en bas... Puis après, je me suis repris. Mais l'eau était haute ce jour là. Il pleuvait, il y avait un brouillard ! Il fallait que ce soit un couillon comme moi qui se promène.

Vous aviez envie d'aller danser....

A.R.: Oh ! On y allait souvent. Tous les dimanche, des fois en vélo, ou en moto. Mais il fallait accompagner les petites filles, alors des fois le vélo gênait... Et qu'en faire ? Alors, finalement, on aimait mieux y aller à pied. Les jeunes maintenant, quand ils vont en "boîte", le lendemain, ils dorment toute la journée. Nous, le dimanche, on travaillait jusqu'à midi. A midi, je mangeais en vitesse. Il fallait se raser, s'habiller parce qu'on était toujours bien mis... et 3 heures pour aller à Chamborigaud ! Une fois, je me souviens, il y avait une fête à la Jasse. On m'avait dit (une petite copine m'avait dit), tu seras à telle heure à Chamborigaud, il y a un car qui va à la fête à la Jasse. Quand je suis arrivé à Chamborigaud (j'avais couru, j'ai mis 1H 1/2 cette fois là), j'ai vu le car qui partait....

Ça c'est terrible !

A.R.: Et puis j'ai trouvé deux autres qui avaient fait comme moi. J'avais les pieds en sang complètement. J'avais des souliers en vernis, on portait beaucoup de souliers vernis en ce temps là. Alors on a bu un petit café puis on est allé à pied à la Jasse. On a fait la fête et on est revenu avec le car à Chamborigaud, puis à pied ici et, le lendemain il nous a fallu être au boulot. Mon père ne rigolait pas.

Il ne voulait pas savoir....

A.R.: Oh non, non, non. Une fois, on s'est fâché, juste une fois. On était à Saint Hilaire de Lavit, on buvait le café chez Pelat. Mon père m'a dit: "changes-toi, manges un morceau si tu veux, y'a le fumier des chèvres à sortir". Alors, j'ai cassé la croûte, j'avais pas bien faim....

Alors, il le faisait exprès. Il remplissait les paniers : 80 de fumier, je m'en rappelle ! Alors ça a passé, mais moi, je ne disais rien, on ne se parlait pas mais je l'avais amer! Et le lendemain, il y avait un beau cheval comme je vous disais tout à l'heure. Un percheron qui ne foutait rien. Mon père m'a dit "demain, tu monteras le fumier de là dans l'autre bancel". Et à monter le panier, c'était 40 kilos à chaque fois... et les escaliers... Et le lendemain, moi j'ai réfléchi : Et normalement ce cheval, avec un traîneau, il le monterait bien Mais il fallait démolir un mur ! C'était toute une affaire d'état. Le lendemain, je cherche le traîneau. Je prend une bêche et je commence à démolir 3 murs (le moins possible) mais il m'a entendu le faire ! Démolir un mur ? J'ai posé ma bêche et je lui ai dit " Si tu ne veux pas, tu n'as qu'à le faire toi même et je te ferais les fûts comme tu me l'as fait hier"

Et il a accepté ?

A.R.: Il était bien obligé. Sinon, on se serait battu. Ça aurait été mauvais. Je lui ai dit "C'est comme tu veux, tu montes ton fumier ou tu laisses ta terre et moi, je pars à la mine de la Grand-Combe ". Alors, ça le refroidissait tout de suite. Il ne voulait pas que je parte. Alors il n'a plus rien dit. Moi, j'ai monté mon fumier avec le cheval. Et j'ai fait en 1 heure, ce que j'aurais fait dans la journée.

Jeanne ROUVERAND: C'est vrai qu'il fallait toujours faire selon les anciennes traditions. Il ne fallait pas démolir un mur.

Même maintenant, encore.

J.R.: Ça commence. Mais ils ont du mal à accepter le progrès. C'est les traditions.

Et vous, Mme Rouverand, comment avez-vous ressenti le pays en arrivant, par rapport au vôtre ?



J.R. : Ah ! En arrivant, ça a été terrible ! Ca a été dur. J'avais 15 ans. J'ai suivi mes parents mais j'étais décidée à ne pas rester là. J'ai pleuré, je ne sais pas combien de fois. Moi, je n'ai pas eu le coup de foudre.

Qu'est ce qui vous paraissait si dur?

J.R.: Cela me semblait le désert. Le bout du monde. J'étais pas enchantée.

A.R.: Elle venait de la plaine.

J.R.: Nous, nous avons déjà l'électricité, l'eau et le gaz.

Ah ! Vous aviez déjà le confort ?

J.R.: Ah oui ! On arrive ici : pas d'eau. On a trouvé une maison : pas d'électricité. Ça a été terrible. Même pour mes parents. Ça ne nous était jamais arrivé. Ma mère s'est habituée mieux, mais mon père, non.

Et vous êtes allés habiter où alors?

J.R.: On était à Pertus. Il pleuvait. Mon Dieu, qu'il pleuvait ! On avait fait réparer le toit, à nos frais. On a fait mettre l'électricité. Puis, on est allé habiter aux Elzières. On retrouve une maison sans électricité et l'eau n'y était pas du tout. On n'a pas pu la faire mettre car on n'était pas propriétaires et ça coûtait trop cher. Et puis mes parents n'y sont pas restés. Ils sont allés à Sauveplane. Il y avait quand même l'électricité et l'eau dans la maison. Quand on a pas l'habitude, c'est quand même dur ! Il faut être jeune pour s'habituer. Il faut être obligés. Je suis revenue de Toulon, parce qu'il y avait trop de bombardements. Mais après, mes parents m'ont rappelée. Mais j'ai connu mon mari alors je ne suis pas repartie.

C'est vous qui l'avez décidé ?

J.R.: Je n'ai pas vraiment des regrets... Mais en Meurthe et Moselle, j'aurais continué mes études, alors que là, je les ai abandonnées. Enfin, tant pis. J'ai appris beaucoup de choses. J'ai appris à vivre, surtout. ●●●



●●● *Vous avez combien d'enfants?*

J.R.: On en a eu huit. J'en ai eu 9. On a perdu un bébé, c'est déjà un peu dur. Et après on a perdu un petit garçon à 11 ans.

C'est pas rien d'élever... de nourrir aussi. Il n'y avait pas des aides comme maintenant ?

A.R.: Il n'y avait pas de dotation. Au début, il n'y avait rien, rien, rien. Je n'avais que ce que je gagnais.

J.R.: Pour laver le linge, les draps, on prenait des femmes. C'étaient des femmes de bûcheron. Parce que je n'y arrivais pas. Ça faisait trop parce que j'avais tout le petit linge. J'en avait 3 quand même dans 2 ans. Ça faisait trois bébés en même temps. Je n'allais pas dehors, bien sûr. Mais il fallait faire les fromages, s'occuper des chèvres. Il y avait les poules, les lapins, les cochons. Tous les jours. Il y avait 5 cochons.

Et vous leur donniez quoi aux cochons ?

J.R.: Des pommes de terre, des châtaignes, des betteraves, de la repasse trois fois par jour.

A.R.: Ah ça, la charcuterie était bonne. Maintenant on ne trouve de bonne charcuterie nulle part. De la charcuterie comme j'ai fait, personne ne la fera je crois. Il n'y a que nous deux qui savions faire ça.

Saix, il tuait le cochon aussi ?

A.R.: Oui, oui. Mais il avait également un troupeau de moutons, et puis il aidait les autres. Il gardait au Viala. Il allait partout. Avec 100 moutons, on ne peut pas faire autre chose quand on les garde. Et lui, il savait le faire ça. Il avait un vieil oncle qui faisait le travail à la propriété. Il donnait un coup de main pour les foins, quand même. Lui, au lieu d'aller faire la sieste, il allait faner et des fois il allait garder. Parce que moi, je travaillais beaucoup, mais de midi à 2 heures, on ne me voyait pas dehors.

Et alors, ces femmes, c'étaient des lavandières ?

J.R.: Non. Les bûcherons s'occupaient des châtaignes. Il y avait beaucoup de tanin. Et leurs femmes faisaient des journées. Elles allaient laver à la fontaine, en bas du pré. En haut, on n'avait pas d'eau, que des citernes. On a eu l'eau courante en 1971.

A.R.: J'ai acheté la fontaine juste en face, là, pour la commune. J'étais adjoint au maire en ce temps là. c'est moi qui m'en suis occupé.

Vous avez acheté des sources, loin, là bas ?

A.R.: Oui. elle était à Maurin de Pénens-Bas. Je lui ai acheté la source. Elle vient comme ça. De justesse, mais enfin. J'ai eu recours à des ingénieurs comme vous faites en mairie, avant d'acheter la source. Je croyais, mais entre croire et être... Et alors il m'a dit, si, elle arrivera. Et en effet, elle arrive. Ici, on n'a pas trop de pression.

Et les jardins, vous arrosiez comment ?

A.R.: Mais là, en dessous du pré, j'ai deux sources. J'ai un jardin de 65 mètres de long et j'ai deux petites sources de chaque côté, des bassins.

Et vous faites venir l'eau en hauteur ?

A.R.: Oui, oui. En bas, j'ai de la pression, vous savez. Faudrait pas être à côté, si ça pette, en bas. Je ne sais pas combien il y a de pression, mais on nous a dit que si le tuyau claque, ça pourrait tuer un cheval !

Pourquoi, parce que le tuyau est trop petit ?

A.R.: Non, c'est des gros tuyaux. J'ai fait faire des tranchées à 90 cm de profondeur.

Il y a un grand dénivelé ?

J.R.: Oh oui ! Ca descend presque à pic.

A.R.: Ca descend à pic et ça remonte à pic, en passant par le virage de Pénens-Bas. Ça monte au château d'eau qui est là haut. Et avec l'entrepreneur qui le faisait, son fils était encore là bas quand il a lancé l'eau. Et on était la haut tous les deux, anxieux, quand même. On attendait. On disait : "S'agit que ça arrive..." Quand c'est arrivé, ça a giclé. On était contents !

Ce pays est resté en état jusqu'après la guerre ? Jusqu'à quand c'est resté comme ça ? Les gens ont commencé à partir quand ?

A.R.: Oh avant la guerre !

J.R.: Non. C'était entretenu, même

après la guerre.

A.R.: Oh tu sais, la propriété Chabrol à Pénens Bas c'était pas bien entretenu quand même !

J.R.: Jusqu'en 57, quand Gérard venait. Après ils sont partis. Mais jusque là, c'était entretenu. Sa vigne était entretenue. Et à Pénens Bas, il y avait Vidal quand même. En gros, jusqu'aux années 60...

A.R.: Ils avaient quand même des moutons, des chèvres...

J.R.: Les gens ont commencé à partir surtout depuis les années 80. Depuis, c'est le maquis. On ne peut plus passer. C'est parce que les enfants sont partis. Parce que lorsqu'ils étaient là, ils travaillaient beaucoup. Mais depuis, ils sont partis.

A.R.: La propriété d'en bas Breguiboul fauche les prés, sous la route, en dessous du village, vous savez. Il le fauche pour ses vaches. Autrement, autour, c'est le maquis.

Vous, vous avez entretenu très longtemps, mais les autres propriétés, elles ont été abandonnées, bien avant ?

J.R.: C'est à dire, nous on fauchait partout. On fauchait tout Penens.

A.R.: J'ai même été le premier à acheter une motofaucheuse.

J.R.: Les enfants n'étaient pas là tout le temps et puis ils sont quand même allés à l'école. Tous les fils ont eu un temps de battement entre l'école et quand ils sont partis, quand ils ont fait leur service militaire. Et alors, ils travaillaient beaucoup et même quand ils allaient à l'école pendant les vacances, c'était les foins. Ils ont travaillé dur sur la propriété.

A.R.: On avait des récoltes....

Ils aiment venir ?

A.R.: Oh oui ! Ils viennent souvent. Ceux de la Grand-Combe viennent tous les dimanches. Ils ont mis des pommes de terre. C'est eux qui font le foin. Le grand pré ici, ils le fauchent avec Breguiboul et on se partage le foin. Ils mettent les deux machines en route. Enfin, c'est Breguiboul qui fauche presque tout. On a quelques chèvres, on en a trois.

Et vous ramassez les châtaignes ?

A.R.: Oui, on en a des grosses. Des combales. On en a fait une tonne l'an dernier.

Et votre dernière clède, c'était quand ?

J.R.: C'était en 1974.

A.R.: Une année, j'en ai fait 7 tonnes de blanches !

Et vous débitiez comment alors ?

A.R.: On avait la machine. C'était Passebois du Cros qui les faisaient encore ces machines. moi, j'avais trois machines.

Vous les avez encore, ces machines ?



A.R.: Oui. J'en ai séché encore dans ma cheminée cette année : 5 kilos. On se mettait à minuit et on terminait le soir.

Vous travailliez 15 heures d'affilée ?

A.R.: Oui. Il fallait être costaud ! On buvait du vin rosé. Moi, je ne suis pas gros buveur de vin mais celui qui aimait les canons.... Fallait voir, parce que la poussière....

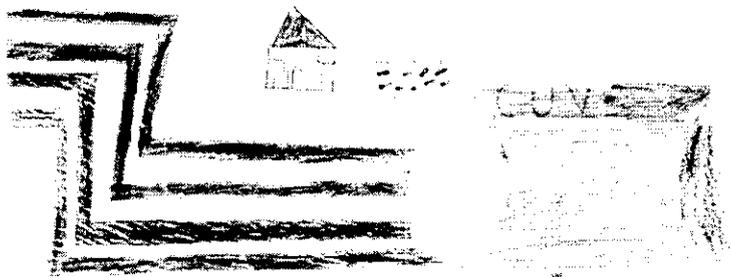
J.R.: Mais le vin, ça rafraîchît pas ! Il fallait boire de l'eau....

Sans la venue d'un visiteur impromptu, nous aurions pu continuer longtemps à écouter M. et Mme ROUVERAND, mémoire vivante de notre pays cévenol.

Nous les remercions vivement pour ce témoignage irremplaçable. ■

Propos recueillis par Pirette CHARTON et F. MARTIN

Une grosse partie des gens n'ont pas l'eau potable, car cela coûte cher et ces gens sont pauvres. Il faudrait donc que les pays riches les aident.



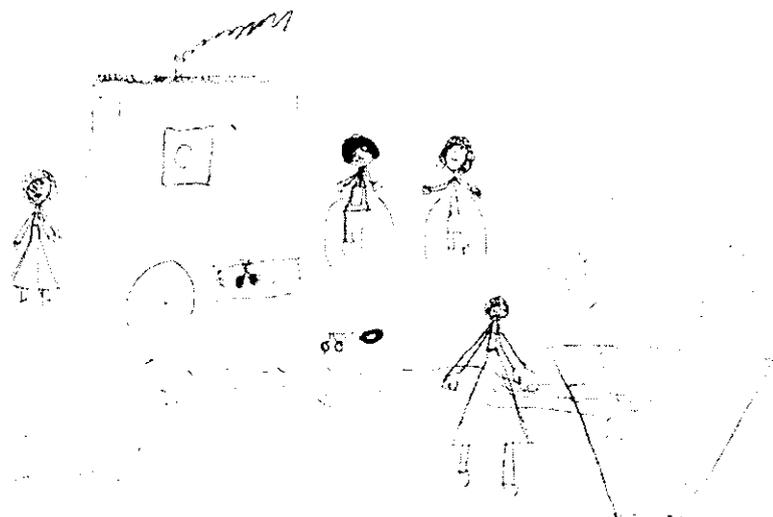
L'eau, la vie.

Comment nettoyer l'eau ?

L'eau potable

L'eau est pompée dans la rivière, acheminée, traitée puis distribuée dans les maisons.

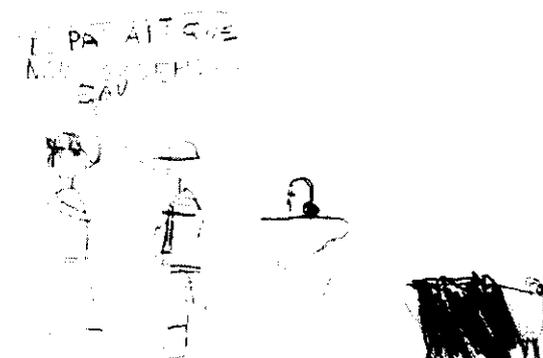
Pour la traiter, il faut d'abord la tamiser pour enlever les plus grosses saletés, puis cette eau va dans une cuve où on la clarifie : on met des produits formant gros flocons dans la cuve, les saletés se collent à eux et descendent au fond de la cuve. Une fois l'eau clarifiée, elle est filtrée en passant à travers du sable pour retirer les petites impuretés.



Quand l'eau est filtrée, il faut la stériliser : pour tuer tous les microbes, nous mettons du chlore et de l'ozone. Enfin, l'eau est stockée dans un château d'eau avant d'aller jusqu'à nos robinets.

L'eau retourne à la rivière

Après avoir servie, l'eau doit être dépolluée avant d'être rendue à la rivière, elle n'est pas rendue potable, elle est juste nettoyée pour ne pas salir la rivière. En France, il y a seulement 35 % de la pollution des eaux usées qui sont éliminés, le reste se retrouve tel quel dans la nature !



Nos voisins d'Europe du Nord affirment traiter 70 % à 80 % de la pollution de l'eau, nous sommes donc très en retard !

Les CMI et CM2 :

Amandine, Benjamin, Wladimir et Aurélie

La Soif ...

Le désert gagne du terrain.

Pratiquement toute la surface de la Terre est menacée par le désert : il y a déjà de petits déserts et jour après jour cela s'agrandit car la pluie se fait de plus en plus rare. Dans le sud de la France, en 1989, il y a eu d'inquiétantes sécheresses mais nous sommes encore loin du désert. En Amérique du nord et Amérique du sud, de petits déserts se sont formés. Le plus gros désert

aujourd'hui s'appelle le Sahara ; il se situe dans le nord de l'Afrique et il en existe un plus petit dans le sud de ce pays .

Les maladies de l'eau.

Une grosse partie des gens n'ont pas l'eau potable , ce qui est très grave . Des maladies très dangereuses comme la diarrhée et le choléra peuvent se produire à cause des mauvaises qualités de l'eau car rendre l'eau potable , cela coûte cher et ces gens sont pauvres . Il faudrait donc que les pays riches les aident .

Les CM2 :

Bénédicté , Claire , Florent, François et Morgan



pétrole, elle meurt de froid et si elle se lèche , elle meurt d'empoisonnement.

Les sacs en plastique

Les sacs en plastique rejetés par les marins ou les touristes sont responsables de la mort de nombreux animaux comme les oiseaux de mer, les tortues marines et les mammifères marins car ils les avalent en pensant que ce sont des méduses et ils ne peuvent plus respirer.

Les filets en haute mer.

Il y a de gros bateaux de pêche qui utilisent des filets de 50 km et même de 90 km de long et de plus de 20m de haut . Les prisonniers de ces pièges sont les dauphins , il y en a 150000 qui meurent toutes les années .

Les Nations Unies ont interdit cette forme de pêche, mais c'est difficile de faire respecter la loi en haute mer .

Les CE2 et CMI :

Johanna , Juliette, Vanessa et Gina



Les dangers de la mer...

Les marées noires

Parfois un bateau nettoie ses cuves en pleine mer et rejette du pétrole ce qui fait mourir des milliers de poissons , de mollusques , de coraux et même des loutres de mer et des oiseaux .

Face au pétrole , les animaux n'ont aucune chance . Ainsi , lorsqu'une loutre de mer est prise dans une nappe de



L'eau dans tous ses états...

Eric - Noé - Corisse - Clément.

L'eau c'est du liquide, ça coule comme une rivière (N), une source (E) une cascade , un robinet (Cl).

Ça tombe du ciel quand il pleut (N) ça s'évapore

(E): cela veut dire qu'on ne la voit pas mais

qu'elle monte dans le

ciel (N), comme un train à

vapeur qui roule avec

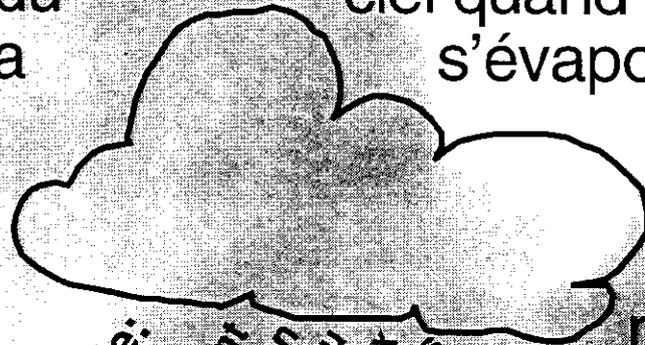
chaud, de l'eau et du

ait du soleil (N).

Si on la met dans le congélateur, elle devient de la glace (Cl), c'est blanc

sur la route (N), c'est rose quand on la mange, c'est vert à la pistache (N),

c'est jaune à la vanille (E), marron au chocolat (Cl).



La pluie:

La pluie sur mon front
C'est bon

La pluie sur mon cou
C'est doux

La pluie sur mes mains
C'est bien.

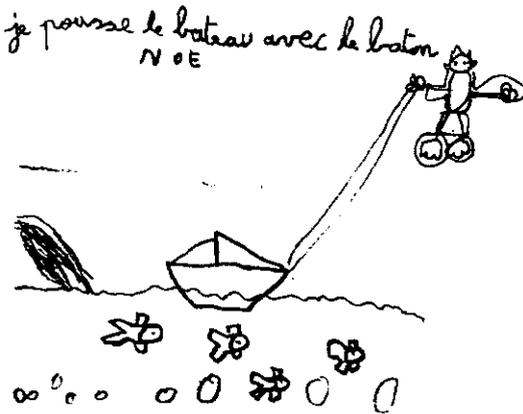
Fonds réalisés par les petits: Morgane, Joanna, Maëlle, aux doigts et encre sur papier mouillé.

Jeux d'eau

L'été je joue avec l'eau: je plonge, j'éclabousse (E). J'ai marché sur la glace, après je suis tombée dans l'eau, la glace s'est cassée (C).

Mon frère Bastien me fait un gros bateau avec une voile pointue. Je le mets dans l'eau et après je le pousse avec un bâton (N) (voir dessin) dans l'eau profonde.

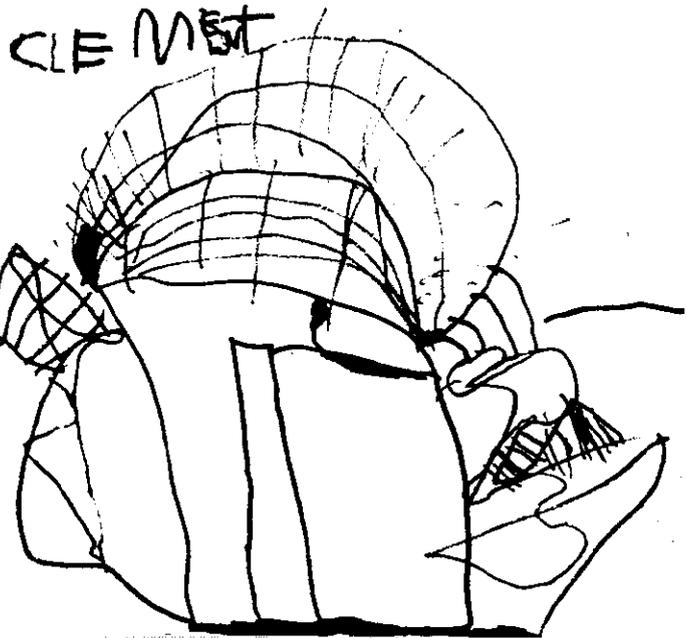
A Loubreyrou, j'ai fait un



très grand barrage avec des bâtons, je les ai plantés dans le sable, l'eau passait par les petits trous du barrage (Cl) (voir dessin).

Mon papa, Christophe, a fait un petit barrage en pierre et l'eau a été déviée, elle a changé de sens (C) (voir dessin).

Mon cousin a fait un radeau avec des bouchons et a mis une voile. Le radeau a flotté.



J'aime bien l'eau parce que c'est froid (Cl), parce que j'éclabousse (Co) C'est beau parce que... c'est bleu (N) c'est clair (Cl) ça brille (E).





La gestion des déchets c'est l'affaire de tous.

27.000 tonnes par an !

C'est la quantité de déchets que produisent les lozériens. De façon générale, nous produisons moins de déchets par habitant que la moyenne nationale. Même si l'on se soucie peu de tout ce que l'on met dans notre poubelle, dans les campagnes il est sans doute plus facile de faire du tri sans s'en rendre vraiment compte; on brûle tout ce que l'on peut brûler, on réserve les déchets fermentescibles pour le compost; tous ceux qui ont cheminée, chauffage au bois, jardins, le font plus que les autres.

Tous les déchets qui sont utilisés de cette manière-là ne se retrouvent donc pas dans les conteneurs à ordures ménagères, ni dans les incinérateurs, ni dans les décharges. Pour chacun de nous, cela veut dire également que le poids de déchets à éliminer est moindre et que la taxe par habitant est diminuée !

On pourrait même penser que dans un département rural comme la Lozère, on soit des "pros" en matière de tri et de recyclage. Loin de là ! **Seulement 5% des déchets (le verre) sont véritablement triés et valorisés.** En effet, le tri du verre est le seul qui soit organisé sur l'ensemble du département. Pour le reste, 33% sont incinérés et 62% sont mis en décharge (dont 8% en décharge non autorisée), sans compter les décharges sauvages disséminées sur l'ensemble du territoire.

Pourtant, en dehors du verre, d'autres matériaux pourraient être recyclés ou éliminés différemment: papiers - cartons, textiles, gravats, ferrailles, déchets verts, encombrants... À ce jour, des collectes ponctuelles sont organisées par les communes ou cantons, mais cela reste encore marginal, puisqu'aucune filière de recyclage n'est organisée (sauf pour le verre).

En France, il y a beaucoup à faire encore, en comparaison de certains de nos voisins, des pays du Nord, notamment.

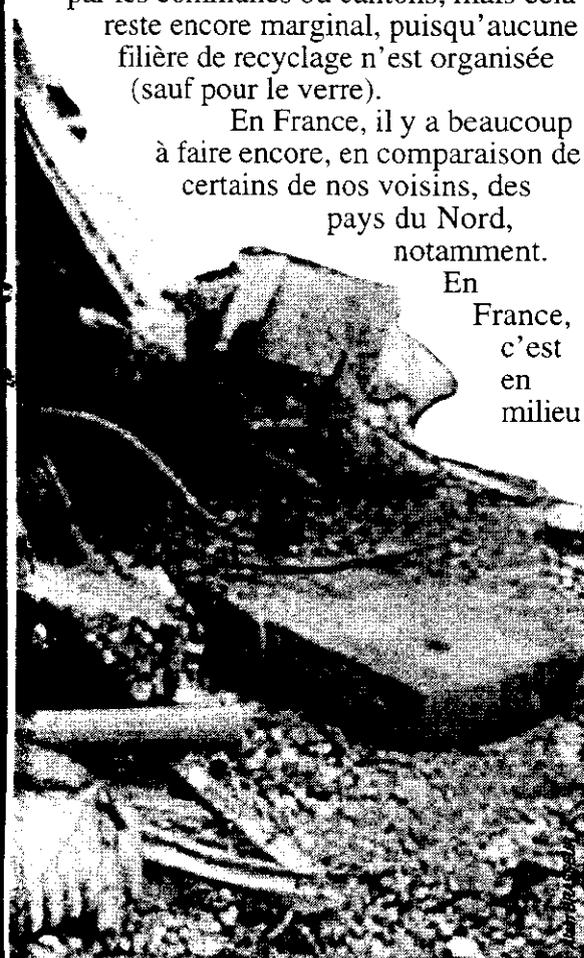
En France, c'est en milieu

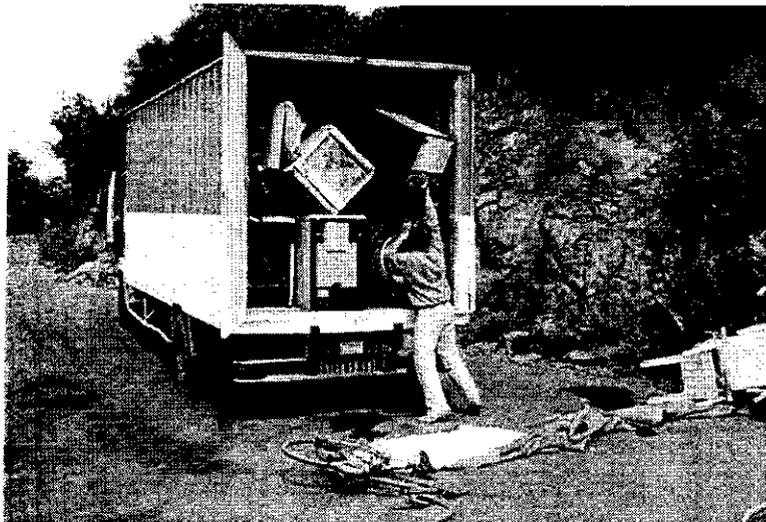
On pourrait penser que dans un département rural comme la Lozère, on soit des "pros" en matière de tri et de recyclage... Loin de là...!

urbain que l'on a commencé à prendre conscience du problème et que l'on a expérimenté le tri sélectif à la source (on trie les déchets à la maison). En ville, la quantité de déchets produite est importante et l'on essaye de trouver de nouvelles solutions pour leur élimination, surtout quand on sait que l'usine d'incinération ou la décharge ne seront plus aux normes et/ou ne pourront plus recevoir de déchets à l'avenir. Et oui, ils ont aussi une durée de vie limitée !!!

En tous cas, les textes de 1992 et 1995 qui modifient la loi du 15 juillet 1975 relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux ne laissent plus le choix ! L'objectif principal étant de prévenir ou de réduire la production et la nocivité des déchets, **tout le monde est concerné.** D'ici l'horizon 2002, les installations de stockage ne pourront recevoir que des "déchets ultimes", c'est-à-dire "des déchets qui ne sont plus susceptibles d'être traités dans les conditions techniques et économiques du moment"... Ceci implique que les déchets soient le plus possible valorisés par recyclage. D'ici là, il faut également veiller à supprimer les décharges sauvages et résorber les 6000 décharges brutes (décharges d'ordures ménagères où tous les déchets sont laissés à l'air libre). ●●●

La gestion des déchets.





●●● La loi imposait également aux départements la mise en place d'un Plan Départemental d'Élimination des déchets ménagers et assimilés. Il établit l'inventaire des déchets à éliminer et définit le mode de collecte et de traitement adopté au niveau départemental et prévoit les équipements à réaliser.

En Lozère, c'est chose faite. Le Plan a été approuvé par le Préfet en juillet 1996 après avoir été soumis à enquête publique.

Ce sont le **tri** et le **compostage** qui ont été retenus, solution la moins coûteuse et la mieux adaptée à la situation lozérienne.

L'organisation est prévue à deux niveaux:

Les ordures ménagères de Saint-Andéol: Quel avenir pour vos sacs poubelle ?

C'est le SIVOM de la Vallée Longue qui collecte et élimine les ordures ménagères sur le canton de Saint Germain de Calberte ainsi que sur Saint Frézal et Saint Andéol. Environ 1000 tonnes sont ramassées chaque année.

Combien ça coûte ?

A St Andéol, la production d'ordures oscille autour de 21 tonnes par an (et va crescendo). Le coût du ramassage comprend les frais de personnel, de véhicule, de secrétariat, l'amortissement des conteneurs, et le dépôt des ordures en décharge, soit un total autour de 25.000 F (1.200 F / tonne).

La contribution de chaque foyer (360 F / an) est directement liée au tonnage d'ordures enlevé chaque année. Chaque habitant produit en moyenne 380 Kg / an, soit une trentaine de sacs de 50 litres! Un calcul supplémentaire permet de constater que

chaque sac poubelle banalement déposé dans un conteneur coûte de 4 à 12 F selon la taille de la famille !

Vos poubelles contiennent des trésors !

La seule solution pour limiter les frais: diminuer le tonnage. L'intérieur des sacs poubelles, même si l'odeur peut paraître désagréable pour certains, contient souvent des matériaux recyclables qui, une fois retraités, contribuent à diminuer le montant de la facture; le verre en tête, qui grâce à la collecte en conteneur spécial (depuis cette année à St Andéol) devrait sérieusement faire baisser le tonnage global. Il représentera même une véritable "production" dont le montant de la vente viendra en déduction sur la facture annuelle. Deux intérêts "économiques".

Les déchets verts, les plus lourds, générateurs d'odeurs à faire pâlir les plus enrhumés, peuvent aisément finir leurs jours en compost au fond d'un jardin à l'écart des maisons !

Restent alors les métaux et aluminiums, souvent sous forme de boîtes, pour lesquels la collecte est organisée dans bien des pays depuis déjà longtemps; ici, peut-être ne sont-ils pas si précieux !

Les papiers et cartons, en revanche, auront la possibilité d'être recyclés car leur collecte se met en place sur la région (administrations, écoles...).

Les plastiques, eux, resteront peut-être à jamais au fond des sacs devenus inodores (youpi !), légers (pour les dames...) et aussi moins volumineux.

Restera alors à notre redevance de faire à son tour un bel effort !

Stéphane CLARISSE

Les encombrants:**"Enlevez-moi ça... et bon débarras !**

La gratuité de la collecte des encombrants a toujours semblé normale et logique pour la population locale. Pourtant si la main d'œuvre et le transport de ces rebus sont jusqu'ici bénévoles, la surprise viendra du coût de leur mise en décharge, aujourd'hui encore non facturée. Ce coût du recyclage, du tri et du stockage ne fera qu'augmenter celui des ordures ménagères et il faudra le répercuter sur notre redevance annuelle probablement dès 1998... Divisions et multiplications en perspective ...

La mairie de Saint Andéol communique:
Merci de ne pas déposer d'encombrants en dehors de la période de ramassage.

■ **Des équipements décentralisés au niveau local** s'appuieront sur les syndicats intercommunaux de collecte existants. Le Plan prévoit un tri optimum des déchets avec la mise en place:

- de conteneurs à verre et à papiers dans chaque commune.
- d'une décharge de gravats ou inertes par canton.
- de déchetteries permettant de couvrir l'ensemble du département.
- de centres de transfert pour un ou plusieurs syndicats.

En plus, des initiatives locales pourront se développer pour des collectes spécifiques et/ou pour le compostage de déchets organiques par exemple.

■ **Le traitement centralisé dans une seule unité (à Mende):**

- Création d'une unité de tri et de compostage associée à un centre de stockage de déchets ultimes.
- Il s'agit de composter les ordures ménagères brutes ainsi que les déchets végétaux. Le compost pourra être réutilisé ensuite. Les métaux pourront être récupérés avant la mise en compostage. Les refus de compostage seront considérés comme "des déchets ultimes" et seront enfouis au centre de stockage.

Ainsi on espère:

- Réduire du quart le tonnage de déchets ménagers à traiter dans l'unité centrale.
- Valoriser par compostage 30% du poids d'ordures ménagères.

- Recycler la moitié du tonnage de métaux (soit 2% du poids total d'ordures ménagères).

La solution du tri n'est sûrement pas la méthode de gestion des déchets la plus facile mais c'est sans aucun doute celle qui est la meilleure pour la protection de notre environnement.

La mise en place des déchetteries demandera des efforts à chacun de nous pour se déplacer et apporter volontairement une partie de nos déchets que nous aurons triés au préalable. La réussite de cette méthode passera par la recherche de **filières de recyclage** fiables mais surtout par la mise en œuvre d'une **large communication** auprès de tous les publics, enfants et adultes, afin de faire comprendre pourquoi et comment l'on trie les déchets et surtout ce qu'ils deviennent après. ■

Marie-Ange CHRISTOPHE

Sources: Préfecture de la Lozère
 - Plan Départemental d'Élimination des déchets ménagers et assimilés de la Lozère - Juillet 1996.
 - Plaquette - Pour récupérer notre patrimoine naturel... Un Plan Départemental d'Élimination des déchets ménagers et assimilés.

Les déchets de chantier aussi...

La nouvelle réglementation sur les déchets va progressivement transformer les pratiques de chantier en rendant obligatoire le tri des matériaux de démolition. Son aboutissement en 2002 impliquera l'apparition de nouveaux savoir faire et la mise en place de filières d'élimination.

D'ici le 1er juillet 2002 départements et régions doivent mettre en place un plan d'élimination des déchets issus de chantiers. Les décharges sauvages ou traditionnelles auront alors disparues et seront remplacées par des centres de traitement ou de valorisation. La loi a deux objectifs: préserver les richesses naturelles et limiter la pollution et l'encombrement des décharges.

Comment en Cévennes, cette gestion des matériaux de démolition sera-t-elle réglée ? Un centre de tri par canton comme le prévoit l'ADEME ? Des bennes à disposition des artisans ? En tous cas, il est certain que le coût de la valorisation des déchets sera répercuté sur la facture globale du chantier.

La nature, après nous avoir légué ses minerais, aurait-elle décidé de se rebeller ?

Le jeu des sept familles de déchets:

- Béton, briques...
- Bois, verre, plastiques.
- Asphalte, bitumes.
- Métaux et alliages.
- Terre, boues.
- Isolants.
- Mélanges de déchets.



Roland Mousquès: "La maçonnerie en pierres c'est une écriture".

Nom: MOUSQUÈS
Prénom: Roland
Adresse: Figerolles,
48220 Vialas
Téléphone:
04.66.41.03.34.
Profession: Maçon
Signes particuliers:
Maçonnerie et
collectionneur de vieux
outils.
Bise art - Blizart ...

Par une chaude
fin d'après-midi de
fin Septembre, nous
découvrons l'atelier
de Roland
Mousquès à
Figerolles.

Figures en
forme de soleil, de
visages, de serpent
éclosent de la
façade, l'animant de
rondeurs, de
couleurs des grès
roses, granits à
dent de cheval,
quartz ou pierres
nées du mariage du
granit et du schiste,
insolites, insolentes
ou amusantes?...
ou clin d'oeil que
Roland nous
adresse...

C *omment es-tu arrivé par ici?*

"A la question "D'où viens-je, où vais-je et qui suis-je?" je réponds: "Je viens de chez le coiffeur, je retourne chez moi et je suis mauvais".

Je suis venu de Paris où j'ai passé mon enfance vers le sud de la France qui m'a toujours attiré.

J'étais un ami d'enfance du frère de Sylvie Fontayne. Je l'ai connu à Marseille. (Michel Fontayne a été directeur du théâtre de Marseille). Jacky, le frère de Sylvie, après 68 m'a emmené voir sa soeur à Vialas dans les Cévennes, j'ai passé l'hiver avec eux aux Hortals et puis je suis resté.

Après, un hiver, on a fait des petites pièces de théâtre. Ça s'appelait "le théâtre à la veillée", on allait dans les fermes, on allait chez les gens... et on a joué chez Larguier au Puech, à Finiels chez Pantel, au café à Vialas. On a monté des petites pièces de Tchekov. On allait chez les gens dans un hameau où il y avait quatre, cinq familles. Elles se retrouvaient, on avait deux projecteurs et en un quart d'heure on installait tout... les projecteurs, les tentures, on se déguisait derrière. Il y avait, quoi... entre 10 et 30 personnes, après on buvait un coup et on faisait la veillée.

- Tu avais déjà fait de la maçonnerie, tu avais la passion de la pierre avant de venir en Cévennes?

- Pas la passion, non, mais à l'époque je faisais de la maçonnerie avec mon cousin. J'ai fait deux ans à l'école des Beaux Arts, j'ai quitté en 68. En 68 j'ai lancé quelques pavés... et je suis venu en Cévennes pour les poser.

- Tu n'es pas d'un courant communautaire?

- Un peu... au début des années 70 il y avait beaucoup de communautés dans les Cévennes, l'Ardèche. On voyait beaucoup de gens qui sont partis ensuite... il y en a très peu qui sont restés. Il y a eu l'antenne des Beaux Arts à Génolhac et plein d'étudiants sont venus et il y en a qui sont restés. À l'époque on a travaillé avec ces étudiants en stage.

- Tu as choisi de vivre ici, à Figerolles?

- Au début on louait à Vialas et rapidement on a eu le besoin d'avoir la liberté de reconstruire une maison et d'avoir de l'espace autour; on a cherché délibérément dans un hameau pour ne pas être seuls. En 73, la route de Cortès à Banettes était en terre. A l'époque beaucoup de routes étaient en terre; la route du Cros, Poussiels, Loubreyrou. J'ai connu ça, c'était pas commode...

- Donc tu t'es installé ici et tu as commencé la maçonnerie.

- Oui, en 70, avec mon cousin Gérard pour vivre et ça nous plaisait de remonter des maisons dans les Cévennes. C'était une aventure, et c'était découvrir la maçonnerie rurale.

- Qu'est ce que c'est la maçonnerie rurale?

- La maçonnerie urbaine c'est, soit retaper des apparts avec des matériaux préfabriqués, soit la construction d'immeubles avec des matériaux industriels, et la maçonnerie rurale c'est l'utilisation de matériaux naturels; c'est la pierre, le bois, la lauze, la terre cuite, la chaux et c'est lié à la restauration de l'habitat d'ici. Et coup de pot, en 68 il y avait plein de ruines dans les Cévennes. Sans le vouloir, avec Gérard, on avait fait



un choix de rêve. On s'est installé dans une région où il y avait plein de mas à retaper; il y avait quatre mas sur cinq qui étaient en ruines. Il n'y avait que les gens du pays qui avaient gardé leur mas où ils venaient en vacances avec leur famille. Quand on est arrivé à Figerolles il y avait une seule maison habitée par un paysan, ses moutons, son âne : la famille Souchon; et pour entrer dans la maison on allait à plat-ventre sous les ronces, y avait la vieille porte en bois, y avait la table, y avait les couverts, des lits, des meubles et tout était en place, y avait une impression de Belle au Bois Dormant.

C'était l'époque où dans les mas abandonnés il y avait les meubles. J'ai même vu des mas où il y avait la bible sur le buffet. Tu as l'impression que quelqu'un les a appelés, qu'ils sont partis, toi tu arrives dix ans après comme si tout était intact, comme si le temps s'était arrêté... Bon il y avait des gouttières et des cuvettes partout.

"Dans la technique, c'est sûr que j'essaie de faire passer des choses !"



●●●

- *Donc tu as commencé à retaper des mas.*

- Avec mon cousin on s'est déclaré à la Chambre des Métiers comme artisans-maçons et on a fait des chantiers.

- *Vous ne faisiez que de la maçonnerie?*

- Maçonnerie et rapidement charpentes, toitures. Et puis en 76 mon cousin est reparti à Paris. Au CFPA (Centre de Formation Professionnelle pour Adultes), il y a la maçonnerie industrielle et la limousinerie, c'est à dire la maçonnerie traditionnelle; en fait c'est deux métiers qui n'ont rien à voir.

- *C'est peut-être la différence entre artiste et artisan. (Après avoir donné un coup d'oeil dans le dictionnaire on retrouve la même racine : Arte.) Toi tu te considères plus comme un artiste ou un artisan ?*

- Moi, je suis un artisan : quelqu'un qui exerce un métier à son compte avec une certaine technique.

Et dans la technique, c'est sûr que j'essaie de faire passer certaines choses.



"Longtemps j'ai fait des murs traditionnels... Et puis j'ai eu envie de particulariser !"

- *Tu considères ce que tu fais comme une profession ou un métier?*

- Comme un métier, dans le sens plaisir du manuel, travailler avec ses mains. Dans un métier manuel, tu utilises des outils; il y a une différence entre machine et outil.

- *Tu dois bien utiliser des machines quand-même?*

- Maintenant oui, bien-sûr. Pendant six ans, avec mon cousin on n'a pas eu de bétonnière. On faisait tout le béton à la main et au début des années 70 le métier était beaucoup moins mécanisé.

- *C'était par philosophie ou par économie?*

- À cette époque là, aucun artisan n'avait de bétonnière comme aucun artisan n'avait le téléphone. Non, mais attends, il y

a une mutation qui s'est faite très rapidement, on en perd vite le sens... En 70 il n'y avait que les grandes entreprises qui avaient une bétonnière, ça n'aurait pas été imaginable qu'un artisan en achète une. En 70 à Vialas, il y avait dix personnes qui avaient le téléphone. On allait à la cabine téléphonique de Cortès chez Rouveyrand. Le téléphone je l'ai eu au début des années 80. A l'époque, rien ne se faisait par téléphone; tout se faisait par courrier; on écrivait au client, le client nous répondait; maintenant les gens n'écrivent plus, tout doit aller vite, la bascule s'est vraiment faite.

- *Par rapport à la technique de ton métier, qu'est-ce qui a changé ?*

- Ce que je disais... la mécanisation... l'emploi d'outils mécaniques : la bétonnière, le compresseur, tous les outils électroportatifs : perceuse, raboteuse. Ça simplifie la vie; tu rabotes à la main ou avec un rabot électrique, t'as pas les mêmes sensations mais tu as un contact... et ça simplifie la vie quand-même. Ça paraît difficile actuellement de se passer de machines pour des raisons économiques de coût du travail.

- *Et qu'est-ce qui est resté un peu pareil ?*

- Ce qui est resté pareil, c'est le fait de ne jamais faire deux fois la même chose; ça c'est sûr et c'est l'intérêt de ce boulot. Tu ne fais jamais deux fois le même mur, tu ne fais jamais deux fois les mêmes enduits, tu ne fais jamais deux fois la même cheminée. J'ai peut-être fait trente cheminées depuis que je suis à mon compte, je n'ai jamais fait deux fois la même. Même si ce travail est dur physiquement, il n'est jamais répétitif. C'est appréciable, la différence avec le travail d'usine ou de bureau où tu refais toujours les mêmes choses.

- *Tu travailles toujours avec quelqu'un ?*

- Ça dépend des périodes. Il y a eu des longs moments où j'ai travaillé seul ce qui m'a permis de faire connaissance avec la solitude; je partais des fois la semaine entière, avec mes casse-croûtes et mes outils, travailler dans un mas parfois isolé. On ressent et on apprend beaucoup de la solitude, mais maintenant je n'en ai plus envie.

- *C'est quoi un gros chantier ?*

- C'est faire une maison. C'est faire l'unité d'habitation, faire un ensemble de travaux qui représentent à la fois la charpente, la couverture, des ouvertures de portes et fenêtres, créer un espace d'habitation. Parfois les gens te

demandent d'ouvrir une fenêtre; ça c'est un petit chantier. Ce qui n'est pas inintéressant du tout parce que ta fenêtre, tu ne peux pas la faire n'importe où, il faut que la proportion soit jolie à l'oeil, que les matériaux soient en harmonie avec le reste de la maison, et ça c'est des choix qui sont intéressants.

- Et toi tu as une part personnelle de création là-dedans?

- Il y a deux choses que j'aime, c'est le dialogue avec le client. C'est lui qui va vivre dans sa maison, c'est pas moi, donc je dois arriver à comprendre, deviner ce qu'il souhaite et puis en même temps suggérer des choses auxquelles il ne pense pas parce que le privilège de l'expérience et de la technique c'est que tu penses à plein de choses auxquelles il ne pense pas, ça fait partie de mon rôle de proposer, de conseiller sur les formes, sur les matériaux sur la distribution des pièces. Ça fait un dialogue vraiment intéressant avec les gens, qui permet d'entrer un peu dans leurs vies, des fois; parce que quand on fouille à l'intérieur d'une maison on rentre un peu dans la vie des gens. Et puis après, une fois qu'on décide le travail, le côté intéressant c'est que j'ai le choix. Si je fais un encadrement de porte ou de fenêtre c'est moi qui choisis les pierres. On me dit de faire un linteau ou en granit ou en schiste mais après c'est moi qui les choisis, qui les arrange. Que ce soit les formes, que ce soit les matériaux, ça me laisse beaucoup de liberté.

Et ça, disons, c'est ce qui fait un peu l'équilibre avec le côté physique dur, parce que c'est un métier vachement dur... en plein hiver quand il fait très froid, quand il pleut... c'est la compensation, quoi.

- Parce que toi tu n'envisages pas de faire autre chose ?

- J'envisage un peu différemment parce qu'au 1er Janvier 98 je m'associe avec Michel qui a racheté la maison de mon cousin et qui vient d'arriver avec sa femme et ses deux enfants.

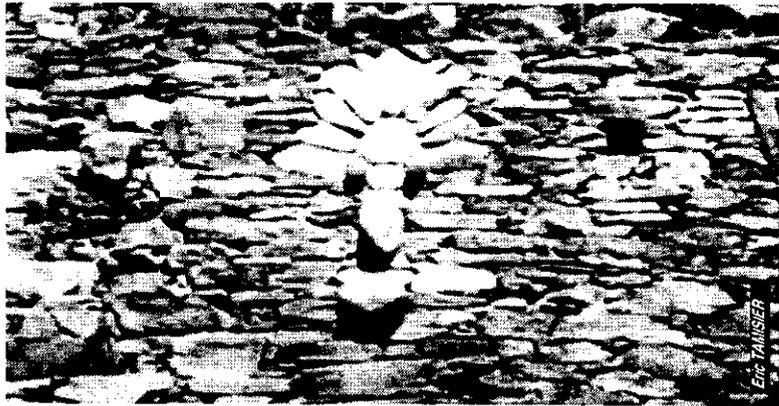
- Ce n'est pas un changement dans la mesure où tu continues le même métier.

- C'est un changement où je passe de la solitude au partage qui va me donner d'autres sensations. Un de mes grands regrets... c'est un métier où il y a très peu de femmes. J'ai jamais profondément compris pourquoi il y avait si peu de femmes intéressées par la maçonnerie en France.

En URSS par exemple il y a beaucoup de femmes maçons.

- C'est là-bas que tu devrais habiter!

- Non merci; je suis très bien dans



le midi de la France... Moi j'ai pas d'explications à ça .

- Jacques (Hugon) a eu pas mal de nanas sur ses chantiers. Il y a eu Sylvette, Isabelle ... Tu te débrouilles mal, comment ça se fait ?

- Je me débrouille moins bien que Jacques. Quelle est la femme qui n'a pas rêvé de travailler avec Jacques, enfin?

- C'est parce qu'il était "couvreur"...!

- Comment ça t'est venu ton idée de cailloux sur les maisons?

- Petit à petit. Longtemps j'ai fait des murs traditionnels, j'essayais uniquement de voir l'harmonie des couleurs et l'arrondi des formes. Si je faisais une reprise dans un mur j'essayais d'employer les cailloux qui avaient à peu près les mêmes couleurs pour que ça fasse un peu comme c'était avant, pour que ça ne fasse pas trop de différences. Et puis j'ai eu envie de changer un peu; j'ai eu envie de particulariser. J'ai commencé par mettre des quartz, parce que j'ai remarqué, à force de bien observer les maisons, plein de petits particularismes : dans les tailles, dans les choix de cailloux, les maçons ils s'amuse, quoi. On ne le voit pas au premier coup d'oeil, mais quand on regarde une façade de pierres on voit bien qu'il y a des particularités, de forme, de taille, d'assemblage, t'as des signes, des clins d'oeil. Par exemple, un encadrement de fenêtre il peut être fait d'une façon classique, mais il peut être fait d'une façon originale; sur le Mont Lozère c'en est bourré : y a des pierres qui dépassent.

- Que l'on a fait volontairement dépasser?

- Oui, parce qu'il y a aussi les "boutisses". Ce sont des pierres qui traversent toute la largeur d'un mur. Le maçon les faisait dépasser parce qu'à la fin du chantier le patron passait, il comptait les boutisses et donnait une prime à chaque boutisse parce que c'était un travail un peu plus difficile.

"J'avais envie de faire dépasser les pierres du mur!"

●●●

●●● Mais il y a des signes; par exemple dans un mur de schiste tu vois quatre, cinq pierres de quartz blanches les unes à côté des autres, c'est évidemment pas un hasard, c'est le maçon qui a voulu s'amuser... faire une petite forme, un petit geste, un petit particularisme. Donc je me suis un peu imprégné de ça et je me suis dit, moi aussi j'aimerais faire un petit peu de particularisme; et puis rapidement on se prend au jeu. Avec mon atelier., c'est l'occasion parce que personne ne me dira quoi que ce soit... Après, j'ai commencé à le faire à droite, à gauche sur quelques chantiers, même dans le Parc. J'avais envie de faire sortir les pierres du mur.

- *Et maintenant, tu le proposes ?*

- Oui, c'est nouveau, c'est depuis six, sept ans.

- *Y a-t-il des réactions des gens par rapport à tes "figures" dans les murs ?*

- Oui, c'est rigolo; quand je travaille à l'atelier je vois les voitures qui ralentissent; tu as deux sortes de réactions : tu as ceux qui trouvent ça très marrant, qui trouvent ça super et tout, et puis tu as ceux qui râlent en disant "tu en fais trop", qui comprennent pas.

- *J'imagine que quand on ne te connaît pas on peut être surpris... on peut trouver que cela ne correspond pas à l'architecture cévenole... Quelle a été la réaction du Parc ?*

- Ça été la même chose, le Parc a râlé... parce qu'ils sont dans une logique d'académisme. Ils ont leur conception de la tradition. Si on suivait la ligne Parc tout les hameaux se ressembleraient. Alors que les Cévennes c'est pas ça, les baraques elles étaient toutes originales. Mais je comprends très bien que ça puisse heurter les gens. Je pense que la nouveauté heurte. Si aujourd'hui on voulait raser la Tour Eiffel ça ferait une émeute, mais quand on a voulu la construire il y a eu des campagnes dans les journaux, y a eu des pétitions, des manifestations contre.

- *Tu voulais un peu provoquer les gens ?*

- Non, non, pas du tout. J'ai voulu me faire plaisir. Maintenant je vois que ça plaît à beaucoup de personnes, le côté un peu décoration, originalité, donc je me prends un peu à ce petit jeu là. C'est plutôt un clin d'oeil; chez Francine et Stéphane

Roland disparaît quelques instants et revient avec ce poème qu'il tient à nous faire connaître:

"
votre maison est votre corps le plus grand.
Elle soume dans le soleil, et dort dans le calme de la nuit.
Elle n'est pas sans rêve; votre maison ne rêve pas ?
Rêvant, ne quitte - elle pas la ville pour la forêt au
le sommet de la colline !"

Khalil Gibran -
"Le Prophète"

c'est un clin d'oeil. Et puis c'est aussi voir ce qu'on peut faire avec la pierre. Ce que je fais aujourd'hui c'est un peu ce qui se faisait dans la Provence au 19^{ème} siècle quand les Italiens faisaient les enduits de chaux en couleur, ce qu'on appelle l'enduit à la fresque. Ça c'est extraordinaire, t'avais tous ces villages de Provence qui étaient colorés, chacun avait sa couleur; chacun avait la possibilité de particulariser sa maison : y avait un mur jaune, un autre avait le sien en ocre, le tour de la fenêtre en bleu. Cette façon de particulariser, je la pousse un peu à outrance sur mon atelier parce que j'ai la possibilité de le faire, ça me permet d'aller un peu plus loin.

- *Et alors tu te fais un stock de pierres ?*

- Le glanage quoi. Soit je vais dans les Gardons et je ramasse des galets, ou quand je me balade je suis aux aguets, quand je vois une pierre qui me plaît je la ramasse en me disant qu'elle trouvera bien sa place dans une façade.

- *Et ces pierres, tu n'as pas envie de les garder ?*

- Tu veux dire, celles qu'Anne-Marie voulait me piquer? Je les mets dans les façades, c'est une manière de les garder. Parce que à chaque fois que je passe devant je la vois je la touche. Ce que j'aime bien c'est que la pierre que tu trouves au bord du chemin elle est quelconque et une fois dans le mur elle prend son sens, sans être travaillée.

- *Finalement tu te retrouves un peu partout, plus que si tu avais fait un mur simple ?*

- Oui, la façon de maçonner est très personnelle. Tu peux lire sur une façade, tu peux dire : là il y a deux maçons qui ont travaillé, là il y en a trois...

- *Il y a des graphologues, il y a donc aussi des maçonologues ?*

- Oui, tu peux même lire l'état d'esprit du maçon : tu te dis "là, c'est au début, il était en forme, là, il a bâclé ça n'allait pas trop." La maçonnerie en pierres c'est une écriture.

- *On a vu dans ton atelier des pierres que tu taillais, il y a longtemps que tu fais ça ?*

- Non ça fait deux ans. C'est à la suite d'un chagrin d'amour, pour oublier... Ça je vais continuer parce que c'est très, très agréable. Tu prends une pierre et tu tailles et petit à petit tu as une forme qui apparait, c'est très jouissif comme une naissance... Tu penses comme un peintre qui fait un tableau ou comme un écrivain remplit une page d'écriture, l'apparition de la forme c'est quelque chose d'assez jouissif. Juste avant notre départ, Roland disparaît quelques instants et revient avec ce poème qu'il tient à nous faire connaître.

Propos recueillis par Anne-Marie PETIT et Julie HUGON.

Dix années de tennis grossissent le bras droit et abîment les tendons du coude, la pratique du rugby arrange rarement les vertèbres lombaires, peu de chefs militaires cultivent le désordre. Rien n'est simple, tout s'imprime.

La forme vers laquelle vous allez porter votre intérêt, celle qui vous interroge puisque vous lisez ceci, ne peut être totalement neutre.

De deux choses l'une: ou vous pensez que la pratique de la forme est opérante dans un but quelconque (ne serait-ce que la possibilité d'en tirer plaisir), ou vous pensez que ce n'est pas le cas.

S'il en est ainsi vous ne ferez pas de Tai - Chi - Chuan; cette gestuelle ne peut pas convenir à tous, à chacun de découvrir la manière de se trouver... Il en faut pour tous les goûts, mais dans l'hypothèse où vous souhaitez un résultat à votre pratique, il est bien naturel que, ne serait-ce que par respect pour vous-même, vous vous posiez quelques questions fondamentales: Quels sont mes buts ? L'outil est-il adapté ? Quel prix ? (et je ne parle pas que finances). Suis-je prêt à investir ?

- Si la forme est dite art martial "interne", cet aspect martial se vérifie dans sa spécificité interne.

- Si la forme est dite "relaxante", quel sens prend ce mot dans le contexte particulier du Tai - Chi - Chuan ?

- Si la forme est dite "bonne pour la santé", quelles sont les conditions pratiques présidant à ces bienfaits ?

Ces questions me semblent des interrogations évidentes à poser tout de suite. Il n'y a de mystères que derrière les insuffisances. Il n'est de progrès que par augmentation du champ de conscience, non par accumulation de gestes. Sinon tous les chinois que nous voyons à la télé seraient sages puisqu'ils ont appris sur place ces mouvements merveilleux et qu'ils les pratiquent si souvent: cela se saurait...

Dans le Tai - Chi - Chuan, la précision dans l'exécution de la forme a une fonction majeure. Le registre technique tiendra donc une large place, support indispensable à l'élaboration de sensations de qualité, matrices où se forment nos impressions; les repères techniques sont d'une étonnante richesse. De cette subtilité, je ne pourrai que décrire la partie la plus grossière que j'ai perçue.

La forme dont nous parlerons est celle reçue de l'I.T.C.C.A. (International Tai - Chi - Chuan Association).

"Quand des vérités sont évidentes et absolument contradictoires, tu ne peux rien sinon changer ton langage". Saint Exupéry.

Le Tai Chi Chuan

The original Yang Style.

Je pratique depuis 11 ans, désormais dans l'école de formation à la pédagogie du mouvement dans un cycle de perfectionnement. Au sein du mouvement international de Tai - Chi - Chuan, le label EFPM représente pour les adhérents la certitude d'un suivi technique, pédagogique et personnel garantissant la qualité de l'échange.

La pratique régulière a des effets sur tout le métabolisme, elle harmonise l'ensemble du schéma corporel. L'absence d'effort brusque, la lenteur du rythme, son apparente simplicité, rendent le Tai - Chi - Chuan accessible à tous quel que soit l'âge ou le sexe; sans grade ni compétition, chacun peut le pratiquer.

À la rentrée scolaire, je propose des temps de sensibilisation, venez avec un vêtement souple, les premières séances sont gratuites.

Et si cette rubrique vous intéresse, je me propose de continuer à vous faire découvrir le Tai - Chi - Chuan au fil des Vents des Bancelles.

On peut n'y voir qu'une gymnastique douce, une manière de se relaxer en mouvement, une forme de yoga chinois, un exercice thérapeutique, une école de maîtrise de soi, mais il est aussi à d'autres niveaux, art martial à part entière tout en s'élevant en voie de réalisation de l'idéal taoïste.

"On façonne l'argile pour en faire des vases, mais c'est par le vide interne que dépend leur usage" - Tao Tökimg. ■

Sources: "Le Miroir de Soi" - Dr. FELUS.
CALISTRI Didier
Tel 04.66.45.21.34.



L'homme sur le buffle

“Il a fait très beau et chaud, c'était une chance, même si nous avons transpiré... Apparemment, nous avons rendu un fier service”.



Un chantier avec les Contrats Verts...

L'équipe des "Contrats Verts" est née en 94 de deux constats majeurs:

- Le paysage rural se referme du fait de la déprise agricole, il est donc temps d'enrayer ce phénomène.

- Des jeunes, aujourd'hui sans emploi (RMIstes, jeunes en difficultés), se marginalisent de jour en jour et un travail utile, en équipe, peut leur permettre de reprendre confiance en eux et de retrouver une place dans notre société.

Cette équipe, aujourd'hui, continue son chemin à la satisfaction de tous, mais elle n'a pas oublié l'élan de solidarité dont elle a bénéficié et bénéficie toujours.

Elle aide à son tour les organismes qui œuvrent en faveur de jeunes en difficultés en leur permettant de participer à ses actions afin, peut-être, d'offrir à ce public une ouverture supplémentaire.

C'est ainsi que les 14, 15 et 16 Avril derniers, elle a répondu favorablement à la demande de l'association ARTES (IME - IMP) près d'Alès, qui souhaitait réaliser pour ses pensionnaires, un chantier en commun avec elle.

Voici le résumé de ces journées rédigé par l'équipe de l'ARTES.

Dans certains villages, on ressent une bonne ambiance par la vitalité de leurs habitants, par la volonté qui se crée de maintenir un bon niveau de solidarité entre voisins.

Certains hommes n'hésitent pas à mettre en application les bonnes idées.

C'est le cas du Maire de Saint Fréal de Ventalon, M. Passebois, qui avec ses collègues maires de trois autres villages voisins, se sont donné les moyens d'embaucher en contrat à durée indéterminée à mi-temps, sept hommes qui avaient accepté un contrat "solidarité" pour l'ASA DFCI du Pont de Montvert, avec pour mission d'entretenir les chemins, "nettoyer" des friches, éclaircir des bois. Le nom de "Contrats Verts" leur est resté.

L'équipe.

Christian, le chef de chantier: il n'a pas travaillé avec nous car il a eu un problème de dos, juste au moment où nous commençons le chantier.

Micaël l'a remplacé, sérieux, travailleur, "même s'il est assez jeune", dit l'un des nôtres.

Denis, "le pâtissier", "très sympa".

Pascal a appris à Jérôme à débroussailler.

Bruno travaille et prend le temps.

Michel, "très sympa".

Joss: il venait nous rendre visite tous les soirs avec sa "titine" (sa voiture). On a connu son frère qui a travaillé une journée avec nous, sa mère et sa copine, "beau chassis" d'après lui.

Premier jour: en face de Vialas, débroussaillage d'un ancien camping.

Nous nous sommes retrouvés sur un flanc de colline. Nous avons coupé tous les genêts. Ils étaient en fleur. En un jour et demi nous avons fait une quinzaine de tas de plusieurs mètres de côté et de presque deux mètres de haut. C'était un ancien camping. Le dégager nous a permis de retrouver une source à flanc de colline avec son arche en pierre.

Nous avons terminé le travail avec presque demie journée d'avance.

Les impressions de chacun quelques semaines plus tard:

Jérôme dit qu'il a appris le débroussaillage.

Frédéric était content d'avoir un peu pris en main la tronçonneuse avec Bruno.

José a appris à tenir une débroussailleuse grâce à Sébastien.

Frédéric a pu travailler aussi à la débroussailleuse.

Nicolas a pris un cours à tenir en main la serpette.

Vivien s'est pas mal servi d'un sécateur.

Ludovic lui a montré un peu mieux comment faire.

La dernière journée.

Elle a été spécialement dure. Sur une vraie pente d'une centaine de mètres de long, l'équipe des "Contrats Verts" avait coupé des arbres. Il y en avait pour un certain nombre de stères que nous avons dû remonter sur toute la pente, "un travail de titans". Cela nous a pris toute la matinée plus une partie de l'après-midi à charrier des bûches sur un dénivelé d'une douzaine de mètres. Il y avait de quoi transpirer.

Nicolas s'est révélé un grand

courageux, un vrai bûcheron ! Il préférerait transporter les plus grosses bûches.

Apparemment, là aussi, nous avons rendu un fier service.

Bien sûr, Jérôme faisait le grand costaud. Il a charrié un certain nombre de brassées de bois. Et il aime aussi passer du temps à discuter avec ces jeunes qui lui sont ses aînés. Sébastien parle, comme à son habitude. Et puis il nous fait entendre quand il en a marre, mais avec des encouragements énergiques, il reprend un peu de volonté et on constate, au bout de la journée, qu'il a fini par abattre sa quantité de travail.

Le jeune Frédéric ne semble pas très courageux de prime abord, mais quand il ne se sent pas obligé de faire son intéressant, il arrive à suivre, sans fuir sa part de travail.

Le grand Frédéric travaille, mais il sait aussi prendre les choses relax. Comme les autres, il a envie d'apprendre.

Le Vivien nous fait rire avec ses explications et ses coups de gueule. Il se sentait comme un cévenol dans sa montagne; c'est qu'il est connu là-haut, le bougre !

Bilan.

Il a fait très beau et chaud, c'était une chance, même si nous avons transpiré. Cela a donné l'idée à certains de travailler pendant leurs vacances. L'endroit paraissait à la plupart des jeunes assez perdu et finalement, ils se sont rendus compte qu'avec un peu de camaraderie et un babyfoot le soir, il pouvait y avoir autant d'animation qu'ailleurs. On a bien rigolé à se faire peur.

Il n'y avait pas de télé et on s'est retrouvé dehors dans la nuit; on voyait la comète, pas sur un écran mais grandeur nature. Sans télé, on prend le temps de causer. On peut échanger ses expériences.

La nuit chacun peut avoir envie de se montrer sous son vrai jour. Mais il ne faut pas que cela amène à se laisser influencer, à faire découvrir les choses comme le tabac, qui se fument. Les éducateurs et les adultes sont là pour y veiller.

Enfin, chacun est ravi de cette expérience et est prêt à la renouveler. ■

Frédéric DOLADILLE, Frédéric DUBAS, Ludovic LABADIE, Jérôme MARTINEZ, Nicolas ANIORTE, Vivien MAZOYER, Sébastien DINDELLI, Alexandre VIEILLEDENT

Suite à plusieurs rencontres entre habitants du canton du Pont de Montvert et familiers de la route des crêtes, une association s'est créée le 3 août 1997 à "l'Espinas"



L' Espinas: qu'est-ce que ça donne ?
Le Vent des bancels de Juillet dernier publiait l'invitation à une rencontre dans les prés nouvellement débroussaillés du mas de l'Espinas pour mettre en commun projets et rêves dans le but de faire revivre ce lieu acheté par la mairie de Saint Andéol.

**“L'Espinas”,
une nouvelle
association !**

Plusieurs réunions ont eu lieu durant ces chaudes journées d'été, où nous avons pu apprécier la qualité exceptionnelle du site ainsi que le passage permanent des voitures; l'enthousiasme et les idées n'ont pas manqué: lieu de rencontres cantonales, café, cabaret, piano-bar, petit commerce alimentaire, centre artistique, culturel, écologique, artisanal, installation d'une famille, maison des jeunes, centre aéré etc, etc...

Les idées-forces restent que ce lieu fortement marqué par sa position géographique et son histoire demeure **un lieu de rencontres et d'échanges au niveau du canton** avec une pensée particulière pour les nouvelles générations pour qui le pays doit être vivant et que co-existe **une activité commerciale de type “café”**, à la demande générale et de manière aussi à ne pas négliger la rentabilité économique, la possibilité d'installation d'une famille et la création d'un ou plusieurs emplois.

Regain again !

Une association s'est donc constituée, "L'Espinas", avec un conseil d'administration de 15 personnes venant des quatre communes les plus proches: Saint Andéol, Saint Frézal, Saint Maurice et Vialas, dont le bureau est ainsi constitué:

- Stéphane CLARISSE, Président
- Vincent LEYMARIE, Vice-

Président;

- Jean-Michel VANDERSTEEN et Jeanne GIROD, secrétaires;

- Roland MOUSQUÈS, Trésorier

Le Pont de Montvert et Fraissinet n'étant pas pour autant exclus ainsi que l'a montré l'intérêt de leurs habitants à l'occasion de la Rencontre Cantonale où l'association avait un petit stand.

Des commissions ont été créées:

- Bilan technique
- Projets et recensement de projets
- Communication
- Fêtes et animations.

Dans un premier temps il s'agit de faire un bilan précis de l'état du mas, savoir comment l'alimenter en eau, en électricité, évaluer les problèmes de stationnement. Parallèlement avancer dans l'établissement d'un projet assez réaliste et qui réponde aux objectifs de l'Association et aux souhaits des habitants du canton.

Ceci afin de proposer à la Mairie de Saint Andéol de confier à l'Association la reconstruction et la gestion de l'Espinas, dans des termes juridiques à définir.

Ayant constaté que l'Espinas, ancien lieu de passage "obligé" marquait encore fortement les mémoires, nous souhaitons constituer un dossier historique et Mme Josette ROUX de St Andéol se charge d'effectuer un travail d'archives et de centraliser les témoignages.

Donc, après les rêves de l'été, la première fête organisée par Zora BENOIT, du travail pour les commissions cet automne et les idées et contributions ne seront pas négligées.

Vous pouvez adhérer à "l'Espinas" en adressant sur papier libre vos nom, prénom, adresse et éventuellement le nom de la commission à laquelle vous souhaiteriez participer, à: Association l'Espinas, Poussiels 48160 Saint Andéol de Clerguemort, accompagné d'un chèque à l'ordre de "Association l'Espinas" pour l'adhésion 97/98 (adhésion normale: 50 F, adhésion soutien: 100 F ou plus).

Pascale FILLIAU

Vous êtes adhérents à Regain, ou vous êtes sympathisants et vous voulez participer ou tout simplement en savoir un peu plus, alors vous avez sans doute fait 17 noeuds à votre mouchoir, entouré le 17 sur votre calendrier, votre agenda et vous étiez présents à l'assemblée générale qui a eu lieu le 17 Octobre à 18 h, à la salle communale de St Frézal de Ventalon.

Dans son rapport moral, la Présidente a tenu à "rappeler à chaque adhérent que c'est en montrant un véritable soutien, en participant aux activités organisées par le Foyer, en en proposant d'autres, que l'association sera d'autant plus vivante et plus riche". Elle a également souligné que "Regain n'est pas une entreprise dont le but unique serait de gérer la salle, mais une assemblée de bénévoles qui ont envie de se faire plaisir et de le partager avec d'autres et qui veulent bien donner un peu de leur temps pour organiser des activités, des soirées au bénéfice de l'association".

La réunion s'est suivie d'un excellent repas subventionné à 50% par Regain et confectionné par Fabienne Salmeron du "Gîte du Temple"

Le CLSH ou Centre aéré a repris le 4 Octobre sous la direction de Zora Benoit assistée de Céline Mathieu.

Les enfants vont aller à la découverte de pays par le biais de différentes activités ludiques et artistiques.

Les activités s'adressent aux enfants de 7 à 14 ans et ont lieu le samedi de 14h à 18h. La découverte des pays se terminera par un spectacle prévu le 20 Décembre. Une autre fête avec un spectacle qui clôturera le CLSH est prévue le 31 Mars.

DATES A RETENIR

29 Novembre: Fête du potiron avec la participation de "That's all folks".

31 Janvier : Contes et Rencontres. Compagnie Daniel Gros.

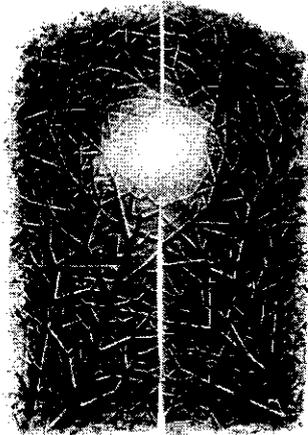
Julie HUGON



Livre

Le Scaphandre et le papillon
de Jean-Dominique BAUBY

JEAN-DOMINIQUE BAUBY



LE SCAPHANDRE
ET LE PAPILLON

ROBERT LAFFONT

Le hasard au détour d'un rayon m'a fait retourner ce livre et je l'ai choisi.

Hors du commun qu'un homme au sortir d'un coma profond, qui le laisse vivant avec toutes ses fonctions motrices détériorées, puisse écrire un livre en communiquant avec une "scribe" par un battement de paupière du seul œil épargné.

Tout de force quand il ne reste qu'un esprit à l'œuvre. D'un autre monde pourtant si proche, un message, un appel de ceux qui sont de l'autre côté.

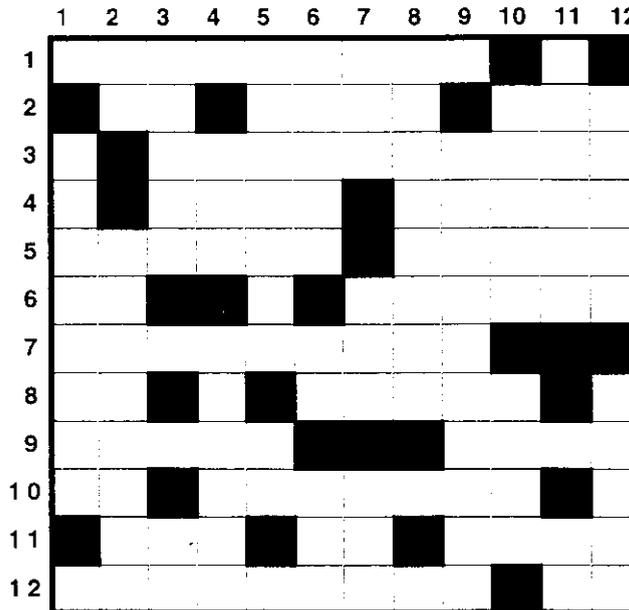
L'écrivain* est décédé peu après en avoir terminé avec son œuvre.

* Jean-Dominique BAUBY, journaliste, était rédacteur en chef de "Elle".

Éditions Robert LAFFONT

Éric TAMISIER

Mots Croisés



Jeu proposé par
Georges PONS

Retrouvez dans cette grille tous les Conseillers municipaux de Saint Frézal de Ventalon...

Solution dans le prochain numéro

Horizontalement

1. Environnement
2. Paresseux - Pour nous, les pompiers en tiennent lieu - Coule en suisse, mais à l'envers
3. C'est lui...
4. Mais pas forcément cher - Dans Toulon - Participe gai
5. C'est lui... - Des p'tits trous, encore des p'tits trous
6. Affirmation germanique - Son vin lui a tourné la tête - Passe pour plus bête qu'il n'est
7. Occupants sans titre
8. Pronom - Ont fêté leurs cinquante ans d'indépendance
9. En Arabie Séoudite - Mais pas forcément corrigé
10. Préfixe - C'est elle...
11. Supprime - Onze à la belotte - Devise d'avenir
12. C'est bien lui... - Tête de série

Verticalement

1. C'est lui...
2. Symbole chimique - C'est lui...
3. Arrosee Rome - Coutumes
4. Supplément - Fermentées, on leur doit la tequila
5. Se servirent - À coudre ou à jeter
6. Laisser paraître son désaccord - Symbole chimique - Annonce une liaison officielle
7. Changea en désordre - Court après le dollar - Vieux service inversé
8. C'est lui...
9. Trois fois, c'est du bavardage - C'est lui...
10. Lettre grecque - Possessif - Contenant
11. C'est lui... - Plutôt sec en été
12. C'est lui - C'est enfin lui...

Conseil Municipal du 18 Octobre 1997 à St Andéol de Clerguemort

Présents : E Vielzeuf, T Orio, D Mathieu, L Redarès, G Chapelle, S Clarisse, J Girod, JC Dautry.
Absent excusé : A Mazoyer

La séance est ouverte à 17h00.
S Clarisse est nommé secrétaire.

Ordre du jour:

* **Affectation des PED et PMT 97** : Montant des travaux prévus : 134000 F - Subv. PED : 55000 F - Subv. PMT : 12000 F. Ces travaux comprennent l'amélioration esthétique des réseaux EDF et Telecom autour du temple, la réfection de 2 murs de soutènement et la construction d'un mur support de parking dans le hameau de Poussiels. La proposition est acceptée à l'unanimité.

* **Budget supplémentaire** : Il ne présente pas beaucoup de modifications par rapport au Budget primitif. Total fonctionnement : 103982 F. Total investissement : 14702 F. Le budget, après lecture par le maire, est adopté à l'unanimité.

* **Subventions associations.** Diverses demandes sont parvenues en mairie. Après présentation, il est accordé à l'unanimité :
Association "Pelous" : 2000 F (fête de Noël)

Amicale
laïque du Collet de Dèze : 1600 F
(200 F par élève de St Andéol)

Assoc des
parents d'élèves de St Frézal :
800 F (200 F par élève de St
Andéol)

* Questions diverses :

1. Suite à la vente de la propriété de M. Fabre, le maire indique qu'une négociation pour l'acquisition des parcelles situées en limite immédiate du temple est en cours avec les futurs propriétaires. Le conseil municipal se prononce favorable à cette acquisition.

2. Après lecture, les nouveaux statuts du SDEE sont approuvés à l'unanimité.

3. Proposition est faite de déclasser la partie d'escalier communal situé contre la maison de Mme Petit au Cros. Compte tenu son caractère "cul de sac" et de sa dégradation, le conseil décide de rétrocéder cette parcelle au dit propriétaire. Une enquête d'utilité publique va être ouverte.

4. Adhésion à l'ADIL (centre d'information sur l'habitat Lozère) : acceptée à l'unanimité.

5. Travaux sur voirie pour 1998 : L'inventaire (non exhaustif) des travaux à prévoir pour 1998 est dressé, tant en réparation qu'en investissement. Le principal souhait émit par le conseil municipal est l'amélioration de la piste reliant le Cros-bas à Poussiels. Dans un premier temps, une enquête d'utilité publique sera ouverte afin de cadastrer et rendre communale cette voie.

Conseil Municipal du 19 Septembre 1997 à St Frézal de Ventelon

Tous les membres sont présents à l'exception de M. Maurin.

Préparation du Budget supplémentaire 97

Les impayés: eau ordures ménagères, cantine scolaire. Nous espérons qu'il ne s'agit que de retard.

Le temple: toutes les subventions attendues ne sont pas encore rentrées.

L'école: le nombre d'enfants inscrits augmente de 8. Il faudra prévoir des crédits en conséquence pour l'achat de matériel, de fonctionnement de la cantine, le surcoût de travail de l'aide maternelle.

L'Ayrolle: la deuxième tranche de construction de 3 bâtiments est lancée. Il faudra prévoir 150.000 francs les V.R.D. s'y rattachant.

La ferme-relais: nous touchons au but. Il faudra prévoir 800.000 francs (achats et frais).

Les affaires

Guirao à Cessenades: ce n'est pas terminé;

Veillard à la Combe: il nous a assigné une nouvelle fois devant le tribunal administratif à propos de l'eau du Cheylen.

La voirie

Le programme 97 a été réalisé dès juillet et dans d'excellentes conditions.

Le programme 98 est à l'étude. Nos routes communales ne sont pas en trop mauvais état, nous voudrions un programme allégé pour "aérer" nos finances.

Les statuts du SDEE

Leur modification est votée.

Rencontre cantonale du 6/09/97

Tout le monde reconnaît son intérêt.

Il est bien entendu qu'il s'agit, une fois encore, d'un compte-rendu très sommaire. ■

Décès

Suzanne Jourdan

Le 23 Août avaient lieu au Cros les obsèques de Suzanne Jourdan, décédée à la maison de retraite du Collet, dans sa 95^{ème} année. Née Passebois, en 1903, dans une famille de 7 enfants, elle dut très tôt participer aux travaux de la ferme pour seconder sa mère restée veuve relativement jeune. Après son mariage avec Julien Jourdan, en 1924, le jeune couple s'installa et continua à travailler dur sur la propriété du Cros. N'ayant pas eu d'enfant, Suzanne resta seule après la mort de Julien en 1983.

Les premières années, l'hiver passé chez ses neveux, elle revenait dans sa maison, mais sa santé se détériorant, elle préféra entrer définitivement à la Soleillade où elle partageait son temps entre la lecture et les visites de ses amies.

Très affaiblie depuis quelques mois, elle s'est éteinte après une courte maladie.

Gilbert Planque

Peu de jours plus tard, le 7 Octobre, son neveu, Gilbert Planque, la rejoignait dans ce petit cimetière familial. Il est décédé à Nîmes où il résidait, après quelques mois de maladie à l'âge de 64 ans. Propriétaire d'une maison au Cros, il venait presque chaque semaine passer une journée dans ce hameau qu'il aimait tant et où il a désiré reposer aux côtés de sa mère, Laurence Passebois, décédée alors qu'il n'avait que quelques mois.

À Marie-Claire, son épouse, Françoise et Aline, ses filles et à toute cette famille si durement éprouvée, nous adressons nos bien sincères condoléances.

Charles Deleuze

C'est le vendredi 3 Octobre, que nous apprenions avec tristesse le décès de Charles Deleuze, survenu à l'hôpital de Nîmes, dans sa 71^{ème} année.

Ses obsèques avaient lieu à Faïsses lundi 6 Octobre. Dans son sermon, le pasteur Jérôme Sabattier sut, d'une manière très émouvante, retracer cette vie de célibataire consacrée aux travaux agricoles auprès de ses parents, avec sûrement, le regret de n'avoir pu fonder à son tour une famille. Il évoqua sa difficulté d'accepter sa solitude, le moment venu, avant le retour à une existence plus sereine auprès d'une famille qu'il avait eu l'intelligence d'accueillir chez lui, "contre vents et marées".

Malheureusement au mois de juin, il était contraint de quitter sa maison et ni une importante opération, ni les soins très pénibles qu'il a dû subir n'ont pu venir à bout de la maladie.

Que tous ceux, parents et amis qui ont été peinés par ce départ trouvent ici l'assurance de notre profonde sympathie.

Naissance

Le 30 Septembre, Poussiels s'est enrichi d'une nouvelle habitante, une petite fille prénommée Ellia dont Stéphane Clarisse et Marie-Ange Christophe sont les heureux parents.

Nous les félicitons et souhaitons longue et agréable vie à Ellia.

Pelous

L'association Pelous nous communique:

Le 20 décembre, les enfants vous invitent à leur arbre de Noël, à l'Eglise de St Andéol à partir de 15 heures.

Nouveaux venus

Nous avons le plaisir d'accueillir plusieurs familles nouvellement installées sur la commune.

En résidence principale, Monsieur et Madame Michel Diet à l'Eglise; Madame Anne-Marie Petit au Cros; Madame Souria Martin également au Cros.

En résidence secondaire, Monsieur et Madame Bachelier à la Combe.

Bienvenue à tous.

St Fréal en coup de vent

Programme CINECO

Les séances ont lieu désormais le vendredi soir à 19h30.

Une "petite bouffe" préparée par Fabienne Salmeron suivra chaque projection.

Merci de réserver à l'avance auprès d'elle par téléphone.

- Vendredi 31 Octobre: C'EST POUR LA BONNE CAUSE.

Film français de Jacques Fansten - Durée: 1h 14.

Comédie avec Antoine de Caunes et Dominique Blanc.

- Vendredi 21 Novembre: THE BRAVE.

Film américain de Jonny Depp - Durée 2h 03.

Comédie dramatique, INTERDIT aux moins de 12 ans.

Interprètes: Jonny Depp, Marlon Brando, Frédéric Forrest.